

# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 411 novembre 2018



© Éric VERNAZOBRE

## **Yves Duteil :** le retour du chanteur bienveillant

**Sara De Paduwa :**  
partager le bonheur



© Facebook Sarah DE PADUWA



© Éditions Salvator

**Dominique Collin :**  
quel avenir pour le  
christianisme ?

**Émilie de Turckheim :**  
la joie d'accueillir un  
migrant



© Pascale Lourmand/Calmann-Lévy



# Édito

## SE PARLER, POUR SE COMPRENDRE

Un récent comptage opéré par le quotidien américain *Washington Post* révèle que Donald Trump prononce en moyenne sept *fake news* par jour. Le même calcul n'a pas été mené pour d'autres personnalités connues pour leur propension à adapter la réalité à ce qu'elles voudraient qu'elles soient. Mais cela confirme que, aujourd'hui, de plus en plus de gens se bâtissent leur propre vérité sur base de l'image qu'ils se font du monde, de ce qu'ils voudraient qu'il soit, et non en tenant compte de ce qu'il est. Quand la réalité ne satisfait pas, il suffit alors d'affirmer que c'est elle qui se trompe. Et ses convictions ne sont ainsi jamais remises en cause.

À l'heure actuelle, les humains à l'esprit critique, pourfendeurs de fausses nouvelles, vilipendent volontiers les personnages publics, et en particulier les hommes politiques qui profèrent des *fake news*. Il ne faudrait pas oublier que d'autres lieux de pouvoir, et notamment les Églises, ont elles aussi, en leur temps, préféré adapter certaines réalités à leur vision du monde, de leurs croyances ou de leur foi, plutôt que tenir compte de ce que celui-ci était réellement. Et l'on a le droit de se demander si, même pour les Églises, cette ère est bien complètement révolue...

Devant pareille situation, il est plus que jamais temps de prendre conscience de la diversité des êtres, des choses, des courants de pensées et des convictions. Nous sommes tous sur le même bateau. Celui-ci n'avancera pas et ne se sauvera pas du naufrage si les uns et les autres s'agonissent d'injures en se traitant de producteurs de fausses nouvelles, ou même plus simplement en ignorant ce qui fait cette diversité qui nous entoure et, au nom de notre humanité, devrait ne cesser de nous enrichir.

En se présentant comme « *magazine chrétien de l'actu qui fait sens* », *L'appel* entend promouvoir cette recherche commune du sens, en favorisant la découverte des uns et des autres dans leur richesse et leur variété. Depuis quelques années, nous avons ainsi petit à petit ouvert nos colonnes à d'autres convictions que celles de l'Église catholique romaine, humus sur lequel notre magazine est historiquement né et a grandi. Nous avons d'abord invité une pasteure, puis, dans le cadre d'une référence aux « religions du livre », une femme rabbin et, plus récemment, un intellectuel musulman. Dans chaque cas, ces collaborateurs ont été choisis pour leur ouverture, leur désir de dialogue et d'échange.

Notre ambition n'est pas de faire de *L'appel* une tribune de toutes les convictions. Notre magazine n'est pas d'abord un lieu où s'expriment des opinions d'auteurs, mais un organe de presse révèle l'actualité qui fait sens en donnant la parole aux personnes, aux faits et aux lieux.

Il nous semblait toutefois que, dans cette volonté d'échange et de découverte, il nous manquait une part importante de la société : tous ceux qui s'y réclament de la laïcité. Non dans le but de pourchasser les religions et de les éradiquer, mais parce que telle est leur manière de voir le monde et de le vivre.

Nous sommes donc très heureux d'accueillir à partir de ce numéro une représentante de la laïcité. Nous l'avons approchée parce qu'elle était connue pour son esprit d'ouverture et sa volonté de concrétiser le courant d'idées laïque.

Nous remercions madame Josiane Wolff, présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon, d'avoir accepté de faire ce bout de chemin avec nous.

*Fredéric Antoine*

Rédacteur en chef

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Se parler, pour se comprendre 2

### Penser

L'opposition au Pape François 4

### Croquer

Belgique terre de contraste 5

### À la une

Cimetières : dans un coin de verdure 6

La grande guerre : que d'héritages ! 9

### Signe

Dominique Collin : L'à-venir du christianisme 10

La famille d'Émilie a accueilli un « prince » afghan 12



Se recueillir dans un espace durable.



Une vie au service des autres.

## **v** Vécu

### Vivre

Éthique sous toutes les coutures 14

### Rencontrer

Suzanne Boonen-Moreau :

« Tant que je peux être utile... » 16

### Voir

Sur les sentiers, en nage... 19

## **s** Spirituel

### Parole

Elle jette sa pauvreté 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire... ou ne pas croire

Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! 24

La religion face à l'histoire 25

### Corps et âmes

Le bonheur, ça s'achète et ça se vend ! 26



Josiane Wolff : oser tout voir.

## **c** Culturel

### Découvrir

Yves Duteil :

« Transmettre la paix qui est en moi » 28

### Médi@s

Sara De Paduwa en mode détente 30

### Planche

Un mec sous influence 32

### Portée

Sur les traces des troubadours 34

### Pages

Guerre sur le corps des femmes 36

Livres 37

Notebook 38

Courrier 39



Un éclairage musical du patrimoine.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
Hicham ABDEL GAWAD, Armand  
VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 25 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité  
MEDIAL, rue du Prieuré 32,  
1360 Malèves-Sainte-Marie  
☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

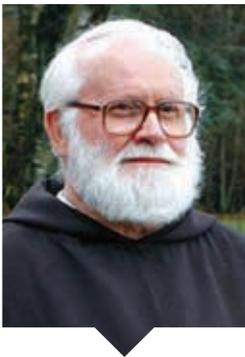
Une parole qui déconcerte certains

# L'OPPOSITION

## AU PAPE FRANÇOIS

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**L'appel à la démission lancée au souverain pontife par Carlo Maria Viganò n'est pas un événement isolé. Il s'inscrit dans un effort de la droite américaine pour le délégitimer.**

Le 22 août dernier, alors que le pape François se trouvait en Irlande pour la rencontre mondiale des familles, un site web américain d'extrême-droite, le *LifeSiteNews*, publiait, sous le titre « Témoignage », une lettre de onze pages signée par Carlo Maria Viganò, nonce apostolique aux États-Unis de 2011 à 2016. Dans le contexte des accusations d'abus sexuels portées contre des membres du clergé, et surtout de l'exclusion du collège cardinalice de Theodore Edgar McCarrick, archevêque émérite de Washington, le pamphlet de Viganò s'en prenait à plusieurs membres de la curie romaine et appelait le pape François à la démission.

Les journalistes professionnels ont vite fait de relever de nombreuses erreurs dans les allégations de Viganò et dans sa reconstitution des événements passés. D'autres ont analysé ses motifs. Il n'y a pas lieu de résumer ici cette abondante littérature journalistique. Il est plus important de souligner le fait que cet acte, en apparence isolé, d'un ancien diplomate du Vatican, s'inscrit dans un effort soutenu d'un nombre important d'intellectuels américains, laïcs et ecclésiastiques, pour délégitimer le pape François.

### « CORRECTION FRATERNELLE »

La droite américaine s'était déjà soulevée lors de la publication par François, le 8 avril 2016, de l'Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*. Le cardinal américain Leon Leo Burke l'avait alors menacé de « *correction fraternelle* ». Les sites conservateurs américains, comme *Breitbart News* de Steve Bannon, lui avaient prêté leur appui.

En réalité, l'opposition d'une partie importante de la société américaine au souverain pontife s'était manifestée dès les premiers mois de son pontificat. L'intérêt manifesté par François pour les pauvres et ses appels à la miséricorde créèrent rapidement de l'inquiétude en certains milieux.

Ses premières interviews, dans lesquelles il condamnait l'ultralibéralisme et les formes inhumaines de capitalisme, les troublèrent encore plus. Dès ce moment, des voix commencèrent à mettre en cause sa légitimité. Ces mêmes voix se sont amplifiées et certains analystes, comme Michael Sean Winters du *National Catholic Reporter*, n'hésitent plus à parler de « *schisme* » au sein de l'Église américaine.

### UNE TRIPLE POLARISATION

La polarisation au sein de l'Église, comme de la société, aux États-Unis se manifeste en trois domaines : théologique, politique et géopolitique. Les liens étroits d'une grande partie de l'épiscopat américain avec le parti républicain, sur la base de prises de position sur quelques questions éthiques isolées, ont créé une situation assez semblable à celle de l'Action Française de Charles Maurras condamnée par Pie XI en 1926. Elle divisait le Séminaire français de Rome au moment où y étudiait un certain Marcel Lefebvre, en même temps que le futur cardinal Léon-Étienne Duval d'Alger.

Malgré toute la sympathie qu'il génère par sa grande humanité, le pape François ne manque pas de déconcerter, aussi bien en Europe qu'en Amérique, par sa préoccupation pour les périphéries. Il s'expliquait lui-même sur ce point dans une interview donnée à *La Cárcova News*, journal d'un bidonville à la périphérie de Buenos Aires, le 10 mars 2015. Le centre est toujours redéfini par les périphéries. Lorsque Magellan arriva à l'extrémité du continent américain, au XVI<sup>e</sup> siècle, expliquait-il, l'Europe lui apparut tout autre que lorsqu'il avait quitté Madrid quelques mois plus tôt.

S'efforçant de mettre fin à la mentalité de « *Rome d'abord* », François ne pouvait manquer d'entrer en collision avec les partisans de « *l'Amérique d'abord* ». Sachant de Qui il est l'humble serviteur, l'issue de la confrontation ne fait pas de doute. ■

La griffe  
de Cécile Bertrand

# BELGIQUE TERRE DE CONTRASTE

Moi j'adore mon  
pays, on a la mer,  
les fagnes, les  
ardennes...



Et puis viennent  
les élections...





Les espaces funéraires vivent avec leur temps et intègrent les préoccupations de gestion écologique et durable des espaces verts. Tout en prenant en considération la pluralité des convictions et des rites funéraires. Cela leur confère un aspect beaucoup plus vert et accueillant.

#### **DERNIER REPOS.**

Loin de la pierre froide, des plantations durables propices au recueillement.

## Les cimetières en pleine mutation

# PETITE BALADE DANS UN COIN DE VERDURE

José GÉRARD

**L**es visiteurs se pressent au Père-Lachaise pour voir la tombe de Jim Morrison, d'Édith Piaf ou d'Yves Montand. Ou dans le cimetière Montparnasse pour s'arrêter devant celles de Gainsbourg, Sartre ou Baudelaire. Mais à part ces quelques cas particuliers, les cimetières sont rarement des endroits où l'on a envie d'aller se promener. C'est le lieu de la mort, souvent installé loin de ceux de vie. Les pierres tombales froides et ternes s'alignent le long d'allées en gravier. Certaines ne sont visiblement plus entretenues, peu de visiteurs y déambulent. Hormis à la Toussaint ou juste après un décès, peu de tombes sont fleuries. Et si l'on accompagne un défunt jusqu'à sa dernière demeure, on ne s'y attarde pas plus que nécessaire après avoir salué les proches. Pourtant, depuis quelques années, parmi les trois mille cinq cents cimetières de la Région wallonne et les vingt-cinq de la Région bruxelloise, bon nombre d'entre eux ont entamé une mue et se donnent petit à petit des airs plus verts.

### INTERDICTION DES PESTICIDES

Plusieurs éléments sont à l'origine de cette transformation. La raison principale est, sans doute, l'interdiction, qui entrera en vigueur en juin 2019, de l'utilisation des pesticides dans les espaces publics. Dont les cimetières font partie, à l'instar des terrains de sport ou des parcs. Et la meilleure manière de ne plus utiliser ces produits pour se débarrasser des mauvaises herbes qui envahissent les allées empierrées... est de remplacer les graviers par de la pelouse.

Par ailleurs, le *Plan Maya* mis en place depuis 2011 en Région wallonne influe lui aussi sur leur évolution. Partant du constat qu'un tiers de l'alimentation humaine et trois quarts des cultures dépendent de la pollinisation par les insectes, ce plan entend lutter contre la régression inquiétante de leurs populations. La seule réponse possible à cette raréfaction est de reconstituer des espaces riches en plantes mellifères, et si possible exempts de pesticides. D'où l'idée d'utiliser, entre autres, les cimetières pour multiplier ces zones de fleurs et d'arbustes.

De plus, depuis 2008, la Région wallonne subsidie des projets de mise en conformité et d'embellissement des lieux funéraires, ainsi que la création d'espaces de condoléances et de cérémonies non confessionnelles. En effet, de plus en plus de personnes ne recourent plus aux rituels religieux, tout en souhaitant néanmoins qu'un rituel puisse manifester l'adieu, au cimetière ou au crématorium. Ces différents incitants, associés à la volonté d'un certain nombre de pouvoirs communaux d'adopter une gestion plus durable et écologique, sont en passe de modifier profondément l'ap-

parence des cimetières et la représentation que l'on s'en fait.

### DES ESPACES PLURIELS

Les pratiques funéraires évoluent elles aussi. Si, jusqu'il y a peu, l'inhumation était très largement majoritaire, l'incinération représente aujourd'hui 40% des décès, et ce pourcentage ne cesse d'augmenter. Il faut donc envisager de nouveaux espaces : un columbarium, une zone d'inhumation des urnes avec des « cavurnes », une parcelle des étoiles pour la dispersion des cendres ou l'inhumation des fœtus et des enfants de moins de douze ans.

Par ailleurs, les cimetières sont régulièrement saturés, tels ceux de Charleroi, Mons ou Nivelles, et leurs extensions sont de plus en plus souvent refusées par les pouvoirs de tutelle. Il faut dès lors procéder à une exhumation pour rendre possible toute nouvelle inhumation. Et l'on s'attend à un pic de décès durant les vingt prochaines années, les enfants du baby-boom des années d'après-guerre arrivant en fin de vie. Les autorités communales doivent donc trouver des solutions et n'ont pas d'autre alternative que de réutiliser les espaces existants, par exemple en récupérant les caveaux ou tombes dont la concession a expiré ou qui ne sont visiblement plus entretenus. D'où la nécessité d'aménager un ossuaire dans le cimetière, qui pourra recueillir les restes des défunts dont la sépulture a été récupérée. Cette disparition progressive des caveaux éventrés et des tombes laissées à l'abandon contribue également à donner une apparence moins triste à de nombreux cimetières.

**« On vient aujourd'hui s'asseoir pour passer un moment de repos dans ces lieux où la nature a repris sa place. »**

### RETRANSMISSION EN DIRECT

Même s'ils sont souvent considérés comme des espaces hors du temps, ces lieux évoluent donc avec leur époque et les valeurs et défis qui y sont liés. C'est en réalité tout l'univers des rituels autour de la mort qui évolue. À titre d'exemple, le crématorium de Court-Saint-Étienne rend possible, depuis septembre, la retransmission en direct d'une cérémonie de crémation. Les proches du défunt qui vivent à l'étranger ou ceux qui, connaissant des problèmes de mobilité, ne peuvent se déplacer ont donc désormais la possibilité d'assister en streaming aux derniers adieux. Pour ne pas en faire un spectacle morbide, seuls les membres de la famille ou les personnes autorisées par celle-ci reçoivent

les codes d'accès. Parce que la protection de la vie privée fait aussi partie des préoccupations d'aujourd'hui.

Tous ces changements autour de la mort ont ouvert l'espace pour un nouveau secteur d'activités. Il y a un an, Christophe Gretz, gestionnaire de chantier indépendant, a ainsi créé, avec un associé responsable d'un bureau d'études, l'entreprise *Adsumus*. Celle-ci propose aux communes une large gamme de services dans la gestion de leurs cimetières : conseil pour la végétalisation et l'optimisation des plantations, gestion des eaux de pluie, démolition et réaffectation des caveaux, ou exhumation et dépose des restes humains en ossuaire. Ou encore création d'ossuaires et aménagement d'espaces dédiés, comme les columbariums, aires de dispersion, quartiers des étoiles, lieux de prise de parole, etc.

## COMMUNES DÉMUNIES

C'est lors d'un Salon des mandataires qu'une responsable communale, en compagnie de Xavier Deflorenne, le « monsieur cimetières » de la Région wallonne, leur a suggéré de s'investir dans ce secteur, les communes se trouvant trop souvent démunies pour faire face aux nouvelles recommandations. Christophe Gretz constate en effet que « beaucoup de communes sont en retard dans toute une série de domaines qui concernent les cimetières. Un grand nombre n'a toujours pas réalisé le recensement des tombes qui présentent une valeur pour l'histoire locale, alors que cela devrait être fait depuis 2014. Sans compter tout ce qui concerne la verdurisation, la récupération de l'espace occupé par d'anciennes sépultures et la création de nouveaux espaces ». Après un an d'activité dans ce secteur, les deux associés, occupés à mi-temps, ont engagé une collaboratrice à trois-quarts temps. Et pour les chantiers d'exhumation, ils recourent aux services de deux autres personnes. C'est le signe que ce marché est en plein développement.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les cimetières verdurisés demandent moins d'entretien. Lors de la réception de certains chantiers, Christophe Gretz a ainsi pu échanger avec les ouvriers communaux chargés de l'entretien du cimetière.

« Pour eux, c'est beaucoup plus facile aujourd'hui. Il leur faut maintenant deux ou trois heures à deux pour tondre

l'herbe et débroussailler les bordures, alors qu'il leur fallait auparavant trois à quatre jours pour désherber. »

## RÉAMÉNAGEMENTS APPRÉCIÉS

Le public semble lui aussi apprécier ces changements et revient plus volontiers parmi les morts. « Lorsque nous travaillons sur le chantier d'un cimetière, poursuit le responsable, beaucoup de curieux viennent voir ce qui se passe. Nous prenons chaque fois un peu de temps pour leur expliquer ce que nous faisons et comment les espaces vont être réaménagés. Nous ne recevons que des éloges. Les voisins d'un cimetière, qui se chargent d'ouvrir et de fermer les grilles, nous ont par exemple dit qu'ils étaient impressionnés par le nombre de personnes venues voir le cimetière réagencé. À Èvelette, où nous avons réorganisé tous les espaces, nous avons installé un banc à chaque extrémité du cimetière. Des gens viennent s'y asseoir pour prendre un moment de repos ou de recueillement dans ce lieu où la nature a repris sa place. »

Ces aménagements demandent des précisions. Des visiteurs du cimetière de Namur se sont par exemple plaints de voir la parcelle des enfants laissée à l'abandon. L'échevin en charge des espaces verts a dû leur expliquer qu'une mutation était en cours et qu'on évoluait vers un fleurissement permanent, mais qu'il fallait un peu de temps avant que ça pousse.

Tout n'est pourtant pas simple. Il ne suffit pas de retirer le gravier, de semer de la pelouse et de planter quelques arbustes. Dans certains cimetières, l'herbe semée ne sort jamais de terre. « Il faut se rendre compte que, sous le gravier que l'on retire, la terre s'est imprégnée des pesticides pulvérisés pendant des années, commente Christophe Gretz. Nous devons donc faire des analyses du sol pour déterminer quelle couche de terre doit être retirée et remplacée afin que les plantations puissent reprendre. Et dans certains cimetières en pente, les orages plus violents provoqués par les modifications climatiques détruisent souvent une bonne partie des aménagements. Raison supplémentaire pour réaménager des terrasses et installer des plantations. » Toutes ces évolutions auront peut-être pour conséquence de faire des cimetières de demain des lieux familiers, comme ils l'étaient sans doute quand ils entouraient l'église du village. ■

## UN ESPACE D'ACCUEIL AU CIMETIÈRE DE PHILIPPEVILLE

Dans une société multi-convictionnelle, on fait de moins en moins appel à l'église pour célébrer les funérailles d'un proche et on se rend directement au cimetière. Dès lors, comment accueillir ces familles endeuillées et les accompagner lors de l'inhumation au cimetière ? Sensibilisées à cette problématique, les communes réfléchissent à la création d'un espace d'accueil non confessionnel, un lieu de condoléances qui rendrait possible un rituel d'au revoir dans les cimetières. Jusqu'à présent, de tels espaces y sont rares. La Région wallonne en est consciente. La ministre Valérie De Bue a ainsi lancé un appel à projets pour l'embellissement et la mise en conformité des cimetières.

C'est dans ce cadre que la commune de Philippeville a présenté un projet de rénovation d'une vieille chapelle

délabrée construite en 1815, avant même la naissance de la Belgique. Cette remise en état sera en partie réalisée avec des matériaux de récupération du site. La chapelle deviendra alors un endroit abrité, avec quelques sièges et un espace de rangement. Dans son prolongement, un espace extérieur est prévu. Il sera couvert, sonorisé et éclairé afin que les personnes réunies soient à l'abri des intempéries.

Un pupitre et une plaque reprenant les symboles des différentes religions et philosophies seront également installés, permettant ainsi aux familles de dire dignement adieu à leur défunt. Dans les années à venir, d'autres communes suivront sans doute l'exemple de Philippeville afin que chacun se voie offrir la possibilité de disposer de ce type de lieu. (C.V.)

## Au-delà de l'armistice de 1918

# LA GRANDE GUERRE : QUE D'HÉRITAGES !

Jacques BRIARD



### MAPPING.

Une manière originale de raconter « la der des ders » à Namur.

Les multiples commémorations du premier conflit mondial auront dépassé les rappels des atrocités, pour faire le lien avec l'actualité.

Présenté dès cet été à Namur, avec un commentaire très précis de Paul Licot, le spectacle *Armistice !* a rappelé les souffrances et drames vécus de 1914 à 1918. Mais aussi les soulagements et les sentiments d'amertume exprimés à la fin de ce qu'on a cru être « la der des ders ». Avec des documents d'époque, dont la première Une du quotidien *Vers l'avenir Namur*, qui a remplacé *L'ami de l'ordre* en novembre 1918, ce commentaire mentionnait les conflits postérieurs, les leçons à retenir et les défis relevés ou à relever en Europe et ailleurs.

### LES « ANNÉES FOLLES »

À Bruxelles, au Musée royal de l'Armée, l'exposition *Au-delà de la Grande Guerre : 1918-1928* explore différents thèmes : l'offensive finale, la libération et l'après-guerre avec ses révolutions géopolitiques, ainsi que le processus de deuil et la mémoire, la reconstruction économique ou les changements culturels. Aux pièces de collections, décors et témoignages s'ajoutent des outils interactifs et un catalogue illustrant le contexte de cette période mouvementée dite des *Années folles*.

Dans le même temps, un livre cosigné par quarante-neuf auteurs, *Du café liégeois au soldat inconnu*, montre combien, par son ampleur qualifiée d'inégalée, ce conflit a marqué à jamais l'histoire de nos sociétés. Les lieux, objets et symboles présentés ryth-

ment une cinquantaine de notices illustrées et des cheminements parcourus durant les années de guerre et les suivantes. Six cent mille Belges, dont un bon nombre n'avait jamais quitté le pays auparavant, passeront toute la guerre à l'étranger.

### CARTE D'IDENTITÉ

Il y est notamment question de la première utilisation des bombardements qui font basculer le monde dans les destructions massives du XX<sup>e</sup> siècle ou de l'imposition par l'occupant de la carte d'identité que l'État belge conservera ensuite. Le problème du logement qui s'éternise est relaté, de même que les commémorations aux effets paradoxaux, comme des « Forget » et « Remember » - Oublier et Se souvenir.

Les auteurs rappellent en outre que le café liégeois a remplacé le café viennois en souvenir de la défense, en août 1918, de la Cité ardente par l'armée belge. Et la multiplication des journaux intimes peut sans doute être rapprochée des messages des victimes des conflits et des artisans de paix d'aujourd'hui. ■

Au-delà de la Grande Guerre : 1918-1928, au Musée Royal de l'Armée, Parc du Cinquantenaire, 3, 1000 Bruxelles, ma-di 9h-17h, 22/09/2019.

■ [www.klm-mra.be/D7t/fr/content/exposition-au-de-la-grande-guerre-1918-1928](http://www.klm-mra.be/D7t/fr/content/exposition-au-de-la-grande-guerre-1918-1928)

Chantal KESTELOOT et Laurence VAN YPERSELE (dir.), *La Belgique et la Grande Guerre - Du café liégeois au soldat inconnu*, Bruxelles, 2018, Racine. Prix : 29,95€. Via *L'appel* : -5% = 28,45€.

## INDICES

### MISSIONNAIRES.

Le dernier week-end de septembre, 3 800 personnes ont pris part à Paris au Congrès Mission, afin d'apprendre à évangéliser leurs prochains. Pour les organisateurs, le succès de la rencontre démontre l'importance chez les catholiques d'un « désir missionnaire », souvent sous-estimé.

### CHANSONS DE DÉTENUS.

Fruit d'un cheminement collectif entre ceux qui y sont détenus, le chanteur Laurent Grzybowski et l'aumônerie catholique de la prison de Leuze, un CD vient d'être édité. Il comprend notamment une chanson intitulée *Pour faire tomber les chaînes*, écrite par les prisonniers eux-mêmes.



### TROP CHÈRE ÉLECTRONIQUE

À la cathédrale de Sydney, on ne met plus de monnaie à la quête. On est invité à poser sa carte de banque sur un terminal, qui enregistre l'obole « sans contact ». Mais le fidèle ne peut pas choisir le montant donné. Il doit être d'au moins dix dollars australiens. Les paroissiens trouvent le coût de cette révolution numérique fort élevé à leur goût...

### BIBLE 3.0.

Des jeunes de moins de 35 ans se sont récemment réunis à Paris afin de participer au projet HackMyBible. Geeks, développeurs, web-designers, graphistes et exégètes ont planché pendant 48 heures sur des projets numériques autour de la Bible du futur.



© Editions Salvator

## « CHRISTIANITÉ ». Une nouvelle manière de vivre l'Évangile, selon Dominique Collin.

**L**e christianisme n'existe pas encore, affirme Dominique Collin. Une série de faits historiques lui auraient-ils échappé ? Étrange. En réalité, prendre ses mots au premier degré, ce serait ne pas connaître ce jeune théologien dominicain qui aime bien provoquer. Il s'explique : l'expression s'inspire de la pensée de Søren Kierkegaard (1813-1855), théologien protestant et philosophe danois qui a poussé le bouchon encore plus loin en écrivant que « *le christianisme n'existe absolument pas* ». Il a étudié minutieusement sa pensée, jusqu'à en faire récemment son sujet de thèse de doctorat.

Kierkegaard jugeait qu'un « *christianisme sans Évangile n'est qu'un simulacre inventé par les chrétiens eux-mêmes pour n'avoir pas à confronter leur vie à la parole du Christ* ». Pour Dominique Collin, tout dépend de ce que l'on met derrière le mot « christianisme ». De quoi parle-t-on ? D'un christianisme d'appartenance ou d'un christianisme d'expérience ? Dans le premier cas, il s'agit d'une étiquette de type sociologique, somme toute assez confortable. Une morale, un ensemble de pratiques, et même de convictions. « *Bien sûr que le christianisme a existé et existe encore, dans ce qu'il a d'observable*, sourit-il. *On le désigne parfois par le terme chrétienté : un patrimoine, des monuments, des églises, une culture, une pratique, tout ce que les chiffres peuvent révéler. L'influence de ce christianisme a fortement baissé depuis ces dernières années. C'est dans ce sens que l'on parle d'une déchristianisation dont beaucoup s'inquiètent.* »

### CONSERVER OU AVANCER ?

Dans le christianisme d'expérience, par contre, à l'écoute de l'Évangile, l'être profond est bousculé. Il s'agit de vivre une *métanoïa* : un changement de tournure d'esprit, un retournement, une conversion du moi. « *La question principale, déclare le théologien, est de savoir si la parole d'Évangile*

*est parlante pour quelqu'un. Et si sa vie en est bouleversée. Or, il faut bien constater que la parole chrétienne entre dans un registre d'insignifiance. Elle ne dit rien. Si l'Évangile est seulement vu comme un magasin d'antiquités, ça ne me satisfait pas. C'est de la folklorisation d'une parole passée, comme l'écrivait déjà le jésuite Michel de Certeau.* »

Il relève que, dans son évangile, Marc présente les disciples comme inintelligents au véritable sens de la Parole de Jésus. Ils sont campés dans le rôle de gens confrontés à des malentendus. On retrouve aussi ce mystère de non-compréhension dans les paraboles. Un sujet passionnant pour le théologien qui lui a consacré un ouvrage précédent, *Mettre sa vie en paraboles*.

**« Si l'Évangile est seulement vu comme un magasin d'antiquités, cela ne me satisfait pas. »**

### LES SUIVEURS DE LA VOIE

Le dominicain regrette que pas mal d'actions entreprises par l'institution soient de type conservatoire, dans le sens de *préservation de quelque chose*. Dans cette logique, on se pose essentiellement des questions de fonctionnement : comment assurer la relève dans un contexte de manque de prêtres ? Quelle méthode de catéchèse adopter ? Quelle liturgie choisir ? Etc. Là n'est pourtant pas l'essentiel. L'urgence n'est pas de réformer ou non les Églises chrétiennes, mais de changer de tournure d'esprit, de se demander comment être *chrétien*, comment mettre en œuvre l'amour-don, comment incarner la parole du Christ dans sa vie de tous les jours. Cela déborde largement les limites du domaine strictement religieux.

Selon Dominique Collin, l'Évangile est parlant, dans une réserve de sens incroyable. Il a quelque chose d'inouï. Lit-

Changer de tournure d'esprit

# L'À-VENIR DU CHRISTIANISME

Propos recueillis par Chantal BERHIN

**Le christianisme n'existe pas encore. Le titre-choc du dernier livre du jeune dominicain liégeois Dominique Collin interpelle. Au-delà d'une certaine provocation, il s'agit surtout d'un appel à se mettre en chemin.**

téralement : quelque chose qui n'est pas ouï, capté, perçu, entendu. Mais c'est peut-être ce choc que l'on ne veut pas vivre. On refuse d'entendre ce qui secoue de trop. C'est d'ailleurs sa chance, à cette parole, d'avoir ce côté bousculant qui lui garantit une avance sur le présent, en l'éclairant. Vivre selon l'Évangile n'est possible que si l'être humain écoute cette parole et se met en chemin.

À ce propos, fait-il remarquer, les chrétiens, avant de porter ce nom, s'appelaient eux-mêmes *les suiveurs de la voie*, comme l'atteste le livre des Actes des apôtres. On est loin de l'aspect figé d'une certaine religion vue comme un système de croyances et que reflète le terme *christianisme*, avec sa terminaison plombante.

## VIVRE EN « CHRISTIANITÉ »

L'auteur choisit le terme de *christianité* pour parler de la force de l'Évangile au cœur de l'être humain. Ce terme peu connu contient

l'idée d'une qualité d'être. Comme on parle d'humanité, de sincérité ou de jovialité. Il s'agit d'être Christ pour les autres, animé par la foi, l'espérance et l'amour. La christianité est une communication d'existence. Par opposition, le christianisme d'appartenance renvoie davantage à une pratique extérieure, à une position sociologique et à la machine institutionnelle.

Est-ce à dire qu'adhérer à la religion chrétienne, aller à la messe, se réunir entre chrétiens, améliorer la catéchèse et autres pratiques, cela ne sert à rien ?

« Si, bien sûr, précise Dominique Collin. *Pour vivre un christianisme d'expérience, pour entendre l'Évangile, c'est quand même bien pratique d'être dans l'appartenance. Donc, oui pour ce christianisme, pour autant qu'il rende possible une christianité. Mais là, on pourrait encore ne rester que dans le fonctionnement. Avec la christianité, avec le christianisme d'expérience, on parle d'autre chose.* »

Pour le dominicain, l'Évangile parle peu de religion, si ce n'est pour s'en éloigner. « *Il s'agit de passer de la croyance à la foi, de l'énoncé de vérités à la confiance en une personne*, explique-t-il. *Quelqu'un en moi me dit : "Il est bon que tu existes". C'est cela l'Évangile : une bonne nouvelle, et même une parole d'encouragement. J'aime cette traduction-là du mot Évangile. La foi au Dieu de Jésus fait éprouver une liberté inconditionnelle. Les livres appelés les évangiles, c'est la mise en récit d'une découverte extraordinaire : celle de son "soi" justifié. C'est inexplicable. C'est cela, vivre en christianité.* » ■



Dominique COLLIN, *Le christianisme n'existe pas encore*, Paris, Salvator, 2018. Prix : 18.00€. Via L'appel :-5% = 17,10€.

## INDICES

### AUTORISATION.

Le Conseil d'État français vient de confirmer qu'un prêtre peut bien être élu président d'une université de la République. Les juges étaient invités à se pencher sur la conformité constitutionnelle de l'élection du père Michel Deneken comme président de celle de Strasbourg. En Belgique, cette double casquette n'a jamais posé problème même si ce n'est plus le cas actuellement.

### RETOUR.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a annoncé avoir autorisé l'immigration de 1000 Éthiopiens de la communauté des « Falashmoras », des descendants des juifs éthiopiens. Ils bénéficient de la Loi du retour permettant à tout juif de la diaspora d'immigrer en Israël et d'en devenir automatiquement citoyen.



### ÉCHANGE.

Désacralisée, l'église du Sacré-Cœur de Frameries a été rachetée. Elle pourrait à terme accueillir un espace de coworking et des bureaux. Ce n'est qu'un projet et les autorités doivent encore donner un avis. Le coworking est basé sur le partage et l'échange, une manière d'appliquer l'évangile ?

### SANS TABOU.

Après avoir présenté leur rapport à propos des abus sexuels commis durant des décennies dans l'Église de leur pays, les évêques d'Allemagne ont décidé de discuter sans tabou du célibat des prêtres et de la sexualité.

*Reza, un jeune migrant, a vécu chez eux pendant un an*

# LA FAMILLE D'ÉMILIE A ACCUEILLI UN « PRINCE » AFGHAN

Depuis un an, de plus en plus de Belges abritent, pour quelques jours, des « transmigrants » souvent illégaux. Au même moment, à Paris, Émilie de Turckheim et sa famille accueillait chez eux, pendant près d'un an, un jeune réfugié afghan. L'écrivaine relate cette expérience de découverte de l'autre, faite sans (trop) se poser de questions, dans un livre personnel et touchant, *Le Prince à la petite tasse*.

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

**A**ux derniers étages d'un immeuble ancien du quartier de la Contrescarpe, l'appartement d'Émilie de Turckheim et de sa famille n'est pas très grand : à peine septante mètres carrés. Mais il compte tout de même trois chambres. Jusqu'en novembre dernier, l'une d'entre elles était occupée par un hôte de passage plutôt original : Reza. Un jeune réfugié afghan d'une vingtaine d'années qui, ayant fui son pays à l'âge de douze ans, avait traversé l'Europe, rêvé de s'installer en Norvège (ce qui lui sera refusé), et s'était retrouvé à Paris. L'histoire de cet accueil, Émilie l'a confiée, au jour le jour, à son journal intime, où elle commente sa vie depuis ses douze ans.

Lorsque le jeune Afghan a quitté l'appartement, elle a relu ces pages avec émotion. « *Je pleurais comme une madeleine. Et je me suis dit que j'aimerais vraiment en faire un livre.* » Ainsi est né *Le Prince à la petite tasse*, l'un des titres dont on parle en cette rentrée littéraire.

## UNE BONNE IDÉE

Côté livres, Émilie de Turckheim n'en est pas à son coup d'essai. Elle est l'auteure d'une dizaine de romans et d'un texte sur son expérience comme modèle vivant. Mais ici, c'est sa vraie vie avec Reza qu'elle met en récit. Du moment où elle s'est un jour levée en se disant qu'accueillir un réfugié lui semblait une bonne idée. Jusqu'à ce que, ayant trouvé un boulot (et un logement associé) en périphérie de Paris, Reza quitte l'appartement familial.

« *Accueillir un migrant, on n'en avait pas vraiment parlé en réfléchissant sur nos motivations ou en se demandant comment on allait s'organiser,* raconte-t-elle. *Tout est venu d'un constat de Fabrice, le papa de mes enfants, qui passait chaque jour place de la Chapelle, où est installé un très grand campement. Il me disait qu'il ne cessait de croître, et qu'on y vivait dans des conditions de plus en plus insalubres. Un matin, j'ai donc proposé à ma famille d'accueillir un réfugié ici. Ils ont tous accepté. Sans qu'il y ait de discussion.* »

## UN SIMPLE GESTE

Cet acte d'accueil, Émilie l'explique notamment en référence à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, dont les principes semblent de moins en moins mis en œuvre aujourd'hui. « *Alors qu'on peut y contribuer par un simple geste.* » Mais on ne peut exclure que ce choix ait aussi une inspiration chrétienne. « *Je ne le renie pas. On ne sait jamais vraiment ce qui nous anime, et pourquoi on fait les choses.* » Émilie a en effet une mère catholique et un père protestant. Dans sa famille, on avait décidé que les garçons seraient protestants et la fille catholique. À l'âge adulte, elle se tournera, elle aussi, vers le protestantisme. Les valeurs de la Bible lui parlent donc beaucoup. Mais elle n'estime pas pour autant que les chrétiens sont soumis à une sorte d'« impératif catégorique » de « devoir d'accueil ».

« *“Devoir” laisse entendre qu'on peut être amené à le faire à contrecœur, sans élan sincère. Or, quand on accueille, on est dans la démarche inverse : on vit quelque chose de réciproque. La rencontre de l'autre est une expérience, un voyage très joyeux qui ne nous renseigne pas d'abord sur l'autre, mais nous permet en premier lieu de comprendre*

*qui on est soi-même, ce qui nous anime, a du sens, est plus important que tout. Héberger quelqu'un apporte beaucoup plus à celui qui tend la main qu'à celui qui est en face. C'est celui qui reçoit qui a le beau rôle. Se trouver en situation de dette, d'être accueilli, est bien plus compliqué. Or Reza nous a beaucoup plus apporté, et nous a fait comprendre plus de choses, que ce qu'on lui a apporté. Nous, nous lui avons rendu un service matériel.* »

## UN VRAI COMBAT

*Le Prince à la petite tasse* raconte comment, finalement, héberger un migrant est plus simple qu'il n'y paraît. Du moins une fois les craintes et les appréhensions passées. Dans le cas d'Émilie, celles-ci n'ont pas été nombreuses. « *Lors de mes premières interviews, des journalistes ont débuté l'entretien en me demandant si, avec un inconnu chez moi, je n'avais pas eu peur pour mes enfants. Face à une personne qu'on ne connaît absolument pas, partir du principe que le premier élan qui peut nous animer est la méfiance est particulièrement révélateur ! Fermer une porte revient à affirmer notre peur immémoriale de l'étranger qui nous veut du mal. Alors que, quand on imagine tout le courage qu'il faut avoir pour quitter son pays, la prise de risque, l'espoir qu'on ne doit jamais perdre, cela doit plutôt forcer l'admiration !* »

En France, où le mot « migrant » à lui seul suscite déjà polémique, la belle aventure vécue par ce couple et ses deux garçons de sept et neuf ans a enflammé les réseaux sociaux et la presse d'extrême-droite. Bien malgré elle, Émilie est ainsi devenue une icône de l'accueil des réfugiés et de la mise à mal des préjugés. La violence des commentaires l'a étonnée. « *On m'a accusée de vouloir islamiser l'Europe, de la couper de ses racines chrétiennes et juives. À l'heure actuelle, le débat là-dessus est impossible, parce qu'il touche aux religions. Alors qu'il faudrait pouvoir à la fois conserver nos valeurs et intégrer les apports de toutes ces personnes qui arrivent.* »

Reza, Afghan de mère chrétienne dont il n'a plus de nouvelle, s'était converti au protestantisme lors de son passage en Norvège. Arrivé en France, il y recevra un permis de séjour, sera engagé pour des tâches de nettoyage, trouvera accueil chez Émilie, dépensera son salaire à aider ses compatriotes migrants ou à faire apprécier la cuisine et le thé de son pays (d'où le titre du livre). Impossible ici de raconter toute l'expérience de découverte vécue par cette famille, déjà originale, avec un migrant au profil lui aussi peu banal. Mais on ne pourra qu'être touché par ce récit, ponctué de petits textes que l'auteure, également poétesse, n'a pu résister à y glisser.

Aujourd'hui, Reza a vu son contrat de travail en banlieue prolongé de six mois. Il rêve de reprendre des études, et peut-être de devenir sapeur-pompier. Émilie, avec qui il converse toujours, est prête à l'aider. Avant de proposer à sa famille d'accueillir à nouveau chez elle un autre jeune migrant... ■



Émilie de TURCKHEIM, *Le Prince à la petite tasse*, Paris, Calmann-Lévy, 2018. Prix : 19,40€. Via *L'appel* : -5% = 18,43€.



**ALICE VAN INNIS.**  
Une créatrice responsable à tous points de vue.

Alice Van Innis dessine. Tantôt des traits noirs simples, épurés, tantôt des surfaces colorées, où domine un jaune éclatant. Autant de créations visuelles issues d'un imaginaire forgé par des artistes, Calder, Sempé, peut-être Miro, davantage que par des couturiers. La souriante trentenaire installée à Molenbeek, fille du plasticien et dessinateur brugeois Benoît, est styliste. Et les vêtements qu'elle vend sous son nom, elle veille à ce que leur fabrication soit, d'un bout à l'autre, écologique et éthique.

« Pour moi, ce n'est même pas une question, c'est le contraire qui me paraît bizarre, confie-t-elle. Si je savais depuis longtemps ce que je voulais faire, ma collection a véritablement commencé lorsque j'ai trouvé comment réaliser des vêtements éthiques. Il a fallu que je parvienne à imprimer mes dessins de façon écologique sur des tissus certifiés et européens. Je travaille avec un fabricant hollandais qui possède le label GOTS, le certificat le plus sévère pour le textile, tant au niveau environnemental que social. »

## NI À LA MODE, NI DE SAISON

Une fois satisfaite de son graphisme, la jeune femme sélectionne différents échantillons de tissus sur lesquels elle le teste. Elle réserve ensuite un rouleau de celui qui correspond le mieux à ses désirs. Et réalise le design du t-shirt ou du pull qui est confectionné dans un atelier bruxellois à vocation sociale. Pour chaque pièce, elle commande entre dix et vingt exemplaires. Sans se soucier ni de la mode, ni de la saison.

Ses vêtements sont vendus soit dans des boutiques ne proposant que des marques belges, actuellement quelques-unes situées à Bruxelles, Liège et Gand. L'une d'elles, Wonderloop, qui a ouvert en juin dernier dans le centre de la capitale, est un magasin totalement éthique inscrit dans

la démarche zéro déchets. Soit par internet, sur son propre site ou sur Upandownhill, un « *eshop 100% belge* » qui regroupe exclusivement des designers écoresponsables.

## MADE IN BELGIUM

« Lors d'un road trip aux États-Unis, je me suis aperçue que beaucoup de vêtements portaient la mention made in California. Et que je n'en possédais aucun made in Belgium, raconte sa fondatrice, la Namuroise Mia Charlier. De retour en Belgique, je me suis renseignée pour savoir ce qui se faisait chez nous dans ce domaine, et de pas trop cher. De là est née l'idée d'une plateforme qui aiderait les designers belges à exposer et vendre leur production. Les jeunes qui démarrent sont souvent écoresponsables. Je passe du temps à les rencontrer afin de m'assurer qu'ils le sont vraiment, jusque dans leur quotidien. »

Douze créateurs sont actuellement répertoriés sur son site, mêlant prêt-à-porter, lingerie fine, chemise brodée, baskets véganes et même nœuds papillon. « En multipliant le nombre de collections par an, la fast-fashion a poussé les gens à cesser de renouveler leur garde-robe, déplore Mia.

**« Notre devise est :  
"Achetez moins,  
mais achetez  
mieux". »**

Notre devise est au contraire : "Achetez moins, mais achetez mieux". » Si Upandownhill existe depuis deux ans, il ne fait toujours pas vivre financièrement son initiatrice, aidée par plusieurs bénévoles.

L'une des marques présentes sur le site, OFÉE, qui possède un magasin dans le centre de Namur, est spécialisée dans le recyclage vestimentaire. « Je suis très concernée par l'impact écologique et ma passion pour la mode ne convenait pas du tout à la surconsommation et au manque d'éthique

Des vêtements belges écoresponsables

# ÉTHIQUE SOUS TOUTES LES COUTURES

Michel PAQUOT

À côté des marques et enseignes peu regardantes sur les conditions de fabrication des vêtements qu'elles vendent, de plus en plus de stylistes s'inscrivent dans une démarche éthique. Sur ce terrain, la Belgique se montre particulièrement dynamique.

de ce milieu », explique Ophélie, qui a fondé son enseigne il y a cinq ans. L'habit qu'elle reçoit, soit elle le transforme en en conservant certains détails, soit elle le déconstruit et en confectionne un nouveau. Elle peut également en créer un à partir de tissus. Et elle fait aussi du sur-mesure, principalement des robes de mariées. « Comme c'est du réemploi, c'est plus éthique, et la récup n'est plus un frein pour les acheteurs », commente-t-elle, affichant sa préférence pour les tissus naturels, très rares dans les nouveaux vêtements.

## LE RANA PLAZZA

« L'effondrement en 2013 du Rana Plaza, au Bangladesh, m'a ouvert les yeux, reconnaît Alice van Innis. Quand je vois des magasins comme Zara, Carrefour ou H&M vendre à bas prix des vêtements qui proviennent de ces pays-là, cela me fâche. Car ce sont eux qui ont l'argent et le pouvoir de changer les choses, ce n'est pas nous.

Ils peuvent faire davantage sur le plan éthique. Cela devrait être illégal : l'esclavagisme est interdit chez nous, pourquoi peuvent-ils importer des choses fabriquées par des gens, dont des enfants, traités comme des esclaves ? »

Cette catastrophe, qui a causé plus de onze cents morts, a permis que soit signé, avec les entreprises concernées, un accord juridiquement contraignant visant à garantir la sécurité des usines textiles dans ce pays. « Elle a connu un tel impact médiatique que plus personne ne pouvait ignorer les conditions de travail dans lesquelles sont fabriqués les vêtements vendus chez nous. Elle a ainsi eu pour effet d'amener une pression beaucoup plus forte sur les marques », explique Jean-Marc Caudron, membre d'AchACT. L'objectif de cette plateforme belge regroupant vingt-deux organisations et insérée dans le réseau mondial de la Clean Clothes Campaign, est l'amélioration des conditions de travail

et du respect des droits des travailleurs dans l'industrie de l'habillement.

« Aujourd'hui, les enseignes sont de plus en plus nombreuses à mettre en avant une forme d'éthique ou de responsabilité sociale, poursuit-il. Notre travail est de fournir des clés d'analyse pour décrypter ces discours. Et de veiller à leur respect. » Ce qui n'est pas toujours le cas. H&M, par exemple, qui s'était engagée en 2013 à garantir un salaire vital à huit cent cinquante mille travailleurs de leurs fournisseurs stratégiques, n'a pas, cinq ans après, tenu ses promesses. Ce qu'AchACT a dénoncé dans sa campagne lancée au printemps dernier. « C'est un rapport qu'il faut sans cesse maintenir pour faire bouger les lignes », constate Jean-Marc Caudron. ■

[alicevaninnis.eu](http://alicevaninnis.eu)  
[www.sofille.be/blog/wonder-loop-le-wonder-magasin-ethique](http://www.sofille.be/blog/wonder-loop-le-wonder-magasin-ethique)  
[www.upanddownhill.com](http://www.upanddownhill.com)  
[www.facebook.com/ofeofficial](http://www.facebook.com/ofeofficial)  
[www.achact.be](http://www.achact.be)

## Femmes & hommes

ÉLIETTE ABÉCASSIS.

Dans son court essai *Bébés à vendre*, cette écrivaine préconise l'abolition de la gestation pour autrui (GPA), qui n'est autre, pour elle, qu'une nouvelle forme d'esclavage. Elle a cofondé avec la philosophe Sylviane Agacinski et la juriste Marie-Anne Frison-Roche le Collectif pour le respect de la personne (Corp) qui milite pour l'abolition de la « maternité de substitution », car « tout est marché ».

WOJCIECH SMARZOWSKI.

Ce réalisateur polonais recueille un succès jamais vu dans son pays avec son film *Kler* (clergé, en polonais), qui a battu tous les records d'audience. Le week-end de sa sortie, un million de spectateurs ont été le voir. *Kler* s'en prend au clergé, en mettant en scène la vie de trois prêtres « à problème », tous couverts par leur archevêque. L'un n'hésite pas à corrompre pour monter en grade, un autre est pédophile et le troisième, alcoolique, met une femme enceinte. Dans un pays où le poids de l'Église est omniprésent, le succès de ce film interpelle.



GITA GOPINATH.

Cette citoyenne américaine d'origine indienne a été nommée au poste de chef économiste du Fonds monétaire international (FMI). C'est la première fois qu'une femme est nommée à cette fonction.

DONNA STRICKLAND.

Cette Canadienne a obtenu le prix Nobel de physique début octobre, collectivement avec deux autres scientifiques, pour ses travaux sur les lasers.

**« Mettre l'enfant au centre. »** Cette résolution, Suzanne Boonen-Moreau l'a appliquée lorsqu'après avoir été avocate, elle est devenue juge de la jeunesse à Dinant. Avant d'occuper la vice-présidence du tribunal de première instance de Namur qui l'a confrontée « à l'immense complexité de la nature humaine ». À quatre-vingt-un ans, cette passionnée de musique vit une retraite hyperactive. Avec une énergie qui l'a portée toute sa vie.

Propos recueillis par Joseph DEWEZ

Suzanne BOONEN-MOREAU

# « TANT QUE JE PEUX ÊTRE UTILE... »

## — La magistrature, c'était une vocation ?

— Toute jeune, je voulais devenir juge de la jeunesse. Sans doute parce que j'avais conscience d'avoir de la chance : au lycée, et dans les mouvements de jeunesse, je côtoyais des enfants qui vivaient dans la misère, et je mesurais l'écart avec ma propre situation familiale à l'abri du besoin. Même si mon père, enseignant à l'Athénée et seul à travailler, ne roulait pas sur l'or. J'ai aussi été sensibilisée à la cause des jeunes délinquants : je lisais *Chiens perdus sans colliers* de Gilbert Cesbron. Cet intérêt s'est approfondi grâce à ma participation à la JECF (Jeunesse étudiante catholique féminine), d'abord dans un groupe constitué d'élèves du lycée, puis dans l'équipe nationale du mouvement.

## — Vous avez alors choisi de devenir avocate.

— Pour avoir une chance de devenir juge de la jeunesse, je devais être avocate. J'ai donc fait deux candidatures en Philosophie et Lettres, avec option Droit, aux Facultés Universitaires de Namur. Avant de suivre le doctorat et

une licence en criminologie à l'Université de Liège. J'avais vingt-quatre ans quand j'ai terminé. Pour la petite

« J'ai toujours essayé de parler vrai. »

histoire, aux Facs, nous étions dix filles pour deux cents étudiants. Les temps ont bien changé ! J'ai fait un stage de trois ans au barreau de Namur. Ensuite, j'ai exercé comme avocate indépendante pendant dix ans.

## — Il ne devait pas encore y avoir beaucoup de femmes dans la profession ?

— Quand j'ai débuté, nous étions trois sur septante avocats. J'étais la plus jeune. J'ai été très bien reçue, avec un rien de condescendance paternelle chez la plupart de mes confrères. Une galanterie de bon aloi. J'ai été la première avocate du barreau de Namur à être enceinte et j'ai été accueillie avec beaucoup de prévenance. Même par le président du tribunal, un homme qui cachait son bon cœur sous des dehors bourrus. J'ai donné la vie à cinq enfants et nous en avons adopté deux. Sans jamais prendre de congé de maternité. Comme indépendante, je ne pouvais pas me le permettre.

## — Comment avez-vous combiné vie de famille et profession ?

— Je courais beaucoup. Surtout lorsque j'étais juge de la jeunesse à Dinant. Heureusement, nous avions des personnes de confiance qui assuraient une présence auprès des enfants avant que mon mari ou moi ne rentrions. Je m'arrangeais d'ailleurs pour être à la maison aux moments

« clés », les après quatre heures notamment. Mais il fallait tout de même une solide dose d'organisation.

## — Vous êtes ensuite devenue juge des enfants. Votre rêve se réalisait !

— Oui, une place était vacante au tribunal de première instance de Dinant. J'ai rencontré le président qui m'a dit, presque pour me décourager : « *J'ai une place dont personne ne veut : juge de la jeunesse.* » J'ai bien sûr accepté sur le champ ! Mais le rêve a vite fait place à la difficile réalité devant laquelle je me trouvais : des enfants en danger, des jeunes en crise, des familles désorientées.

## — Qu'est-ce qui vous guidait ?

— Je m'étais donné plusieurs repères. D'abord, mettre l'intérêt de l'enfant au centre avec, pour les plus âgés, l'exigence de rejoindre leurs véritables aspirations, souvent difficiles à discerner. Ensuite, suivre le dossier de l'enfant jusqu'à sa maturité. Au tribunal de la jeunesse, les décisions ne sont pas irrévocables, comme dans les autres tribunaux. Donc, je consacrais un jour par semaine à rencontrer des enfants dont j'avais décidé le placement en institution. Ce qui me permettait de modifier leur situation au gré de leur évolution et de celle de leurs familles. Je travaillais beaucoup avec les parents pour leur permettre de comprendre les décisions. Parfois même pour les accompagner dans des choix d'organisation familiale ! J'ai rencontré chez certains d'entre eux des générosités extraordinaires. De véritables leçons de vie. Enfin, j'ai toujours essayé de parler vrai. Avec les jeunes, les parents. La justice manquait de moyens. Plus précisément de places dans des établissements spécialisés pour accueillir les enfants en danger, ainsi que de personnes formées pour les accompagner dans leur propre famille. La pédophilie intrafamiliale sévissait parfois sévèrement. Je pouvais être appelée en pleine nuit, pour une fugue ou autre incident. Comme j'étais seule magistrate de la jeunesse pour l'arrondissement de Dinant, c'est comme si j'étais de garde tout le temps.

## — Combien de temps l'êtes-vous restée ?

— Sept ans. Puis, la vice-présidence du tribunal de première instance de Namur est devenue vacante et m'a été proposée avec insistance. Nous y avons beaucoup réfléchi, mon mari et moi, et, finalement, j'ai saisi l'opportunité de pouvoir organiser plus facilement ma vie familiale, pour nos sept enfants qui grandissaient, avec des horaires plus réguliers. J'ai présidé les audiences civiles et surtout correctionnelles de ce tribunal pendant vingt ans.

## — Une nouvelle profession ?

— Oui et non. Oui, puisque je me retrouvais uniquement face à des adultes et que mes décisions étaient irrévocables,

sauf par les instances de recours. Non, parce que j'étais en prise directe avec les justiciables : je pouvais garder des contacts humains. Être confrontée à l'immense complexité de la nature humaine avec ses conflits, ses dérapages, ses fautes. Je rencontrais une humanité souffrante : souvent, ceux qui avaient fait du mal avaient vécu eux-mêmes des blessures irréparables.

— **Pourtant, un juge doit trancher !**

— Il y a des règles, souvent rigides, qu'il convient d'apprécier le mieux possible. Des sanctions à prendre aussi. C'est souvent très dur de prononcer des peines de prison. D'abord parce qu'on est face à des personnes qui souffrent : des victimes, dont on sait que les souffrances ne pourront jamais être complètement réparées, et les auteurs de faits délictueux, pour lesquels la prison n'est jamais, en soi, une solution. Elle aurait une raison d'être si elle dirigeait le détenu vers une libération vraie et constructive, mais le système carcéral manque cruellement de moyens. Aujourd'hui, il y a bien des possibilités de suspension, de sursis, de conditions, de travaux d'intérêt général, mais cela ne fonctionne que si le condamné est vraiment accompagné. Ce qui n'est pas le cas, ici encore par manque d'investissement du politique.

— **La décision n'est-elle pas difficile aussi parce qu'il y a des attentes fortes des victimes ?**

— Oui. Très souvent, leur attente est dictée par un désir de vengeance, un souhait de faire payer l'agresseur. Et mon rôle est aussi de leur rappeler qu'il faut dépasser la loi du talion.

— **Il y a quelques années vous avez accompagné les clarisses de Malonne dans leur choix difficile d'accueillir Michèle Martin. Était-ce en lien avec cette question de la vengeance ?**

— Je ne les ai pas accompagnées dans leur choix, qu'elles ont fait librement et de manière unanime, mais dans toutes ses implications. Et notamment, la compréhension des décisions en termes juridiques, la nature de leur responsabilité. Et, surtout, leur obligation de faire face à l'énorme vague de haine, d'incompréhension et d'agressivité des personnes qui voulaient en quelque sorte « rejouer » madame Martin, sans aucune considération des décisions que la justice avait prises à son égard et qu'elle respectait strictement.

— **La question de l'avortement est revenue sur le devant de la scène parlementaire et médiatique. Qu'en pensez-vous ?**

— Il existe aujourd'hui un clivage radical entre ceux qui réclament un droit à l'avortement sans limites et sont qualifiés de progressistes, et les autres qui apparaissent comme ringards. Même le dernier éditorial de *L'appel* allait en ce sens. Pour moi, réduire l'avortement à une simple opération de l'appendicite, cela me révolte. Les deux situations doivent être abordées différemment. Je réagis ici plus en juriste qu'en chrétienne. Et le droit est là pour rappeler le respect inconditionnel dû à la vie humaine, et le fœtus est une vie humaine. Ceci dit, je défends un principe et pas une démanigaison « sanctionnatoire ». Et si les conditions imposées à cet acte mènent à une réflexion sur la valeur de la vie humaine et l'importance de sa conception, je pense qu'elles ont toutes leurs raisons d'être maintenues.

— **Diriez-vous la même chose à propos de l'euthanasie ?**

— Il s'agit ici aussi de la vie humaine. Au temps des discussions préparant le vote de la loi dépénalisant l'euthanasie, j'avais été impressionnée par les propos du docteur de l'ULB Nathan Clumeck : il était favorable à une libéralisation de la loi, mais à condition de mettre des balises garantissant le respect de la vie humaine. Que quelqu'un souhaite mettre fin à ses jours quand il le décide, je ne suis personnellement pas d'accord, mais je respecte cette décision, tout en la regrettant. Par contre, je ne suis pas du tout d'accord avec ceux qui réclament le droit de mourir « dans la dignité ». Un jour, j'ai eu l'occasion d'en parler avec Albert Jacquard, qui défendait ce droit. Je lui ai dit que l'énoncé me révoltait. Parce qu'il s'agit du droit de mourir avant de devenir grabataire, souffrant de l'Alzheimer ou de démence. Ce qui revient à dire que ceux qui en sont atteints auraient perdu leur dignité ! C'est inadmissible ! Albert Jacquard m'a dit : « *Je ne me suis jamais posé la question en ces termes. Mais vous avez entièrement raison.* » L'être humain, quel qu'il soit et quelle que soit sa situation, porte en lui une dignité totale et inconditionnelle.

— **Aujourd'hui, vous dirigez la chorale paroissiale d'Yvoir avec un enthousiasme qui donne envie de chanter. D'où vous est venue votre passion pour le chant ?**

— Mon grand-père maternel était organiste et violoniste, il l'a appris à ses filles. Et donc à maman qui a pris le relais. Nous chantions en trio, maman, mon frère et moi. Ensuite, au lycée de Namur, j'ai eu la chance d'avoir une professeure de musique, madame Balthazar, qui nous faisait découvrir le solfège en chantant. Je participais à la chorale de l'école. Enfin, vers 1959, le mouvement *A cœur joie* est arrivé à Namur et j'ai rejoint, quasi dès son lancement, la chorale *La Marlagne*. C'est là que j'ai rencontré mon mari. J'ai arrêté, mais j'ai conservé la direction de la chorale d'Yvoir, où j'habite. Abandonner complètement le chant m'est impossible : il est, avec la lecture, mon plus grand plaisir.

« C'est souvent très dur de prononcer des peines de prison. »

— **Vous conservez encore des activités dans le monde de la musique ?**

— Oui. J'ai participé à la séance de rentrée de l'IMEP, l'Institut supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur. Je suis aussi membre du conseil d'administration du Festival de Musique de Namur. Et j'accompagne l'ensemble *Vox Luminis*, groupe spécialisé en musique ancienne et baroque, qui a son siège à Malonne.

— **Si vous deviez dire en quelques mots quel ressort vous a animé et vous anime encore, que diriez-vous ?**

— Le ressort qui anime tout être vivant en recherche d'épanouissement, de découvertes, de réponses, de rencontres, de beautés... et surtout d'amour. Au cours des années, on a tous accumulé des expériences, des souvenirs, des relations. Et beaucoup de responsabilités à l'égard de nombreuses personnes, surtout à l'égard de nos enfants. Et, en même temps que ces responsabilités, une conscience sans cesse accrue des immenses besoins de tous les vivants de la terre. Donc, tant que je peux me rendre utile, je continue à faire et à être ce que je peux. ■



*Trail des Hautes-Fagnes*

# SUR LES SENTIERS, EN NAGE...

Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Qu'est-ce qui fait courir les *trails runners* ? La détente et l'exercice physique, ou la recherche de performances ? Chaque week-end, ils sont des centaines à s'élancer sur les sentiers et sous les bocages. La grand-messe des mollets a le vent en poupe. Et il y en a pour tous les goûts : du débutant, qui « court pour sa forme », à l'athlète aguerri. Le dernier week-end de septembre, le Trail des Hautes-Fagnes a rassemblé mille quatre cent quarante-deux participants.



#### REPÉRAGES.

8h30. Les premiers inscrits au Trail des Hautes-Fagnes (THF) se préparent. De six degrés à l'aube, le thermomètre en affichera plus de vingt l'après-midi. Aujourd'hui, trois parcours au choix : treize, vingt-quatre ou quarante kilomètres. Il y a quatorze ans, à son démarrage, le THF réunissait seulement cent soixante coureurs.



#### CLÉMENT ET MICHEL.

Inscrits aux quarante kilomètres, les deux comparses sont des habitués des trails. Clément s'entraîne toutes les semaines avec le GAG - Groupe athlétique de Gembloux. Michel habite à Chastre et vient de participer cet été à l'UTMB - Ultra Trail du Mont-Blanc. À 10 h, le départ du THF est donné.



#### RAVITAILLEMENT.

Vers 11h, douze kilomètres plus loin, une première halte est prévue pour reprendre des forces. Fruits, biscuits secs, eau ou boissons énergisantes. Le THF est encadré par cent trente bénévoles. Un des plus beaux trails de Belgique, au vu du parcours exceptionnel dans les Fagnes, autour de Xhoffraix.



**PAS QUE LA PERFORMANCE.**

11h15. Clément passe au premier ravitaillement. « Je fais sept à huit trails par an. Le parcours est le critère numéro un. Ici, l'intérêt est la région superbe et le dénivelé. Le trail est moins régulier en efforts que sur la route. Le classement est intéressant pour moi, mais pas que... »



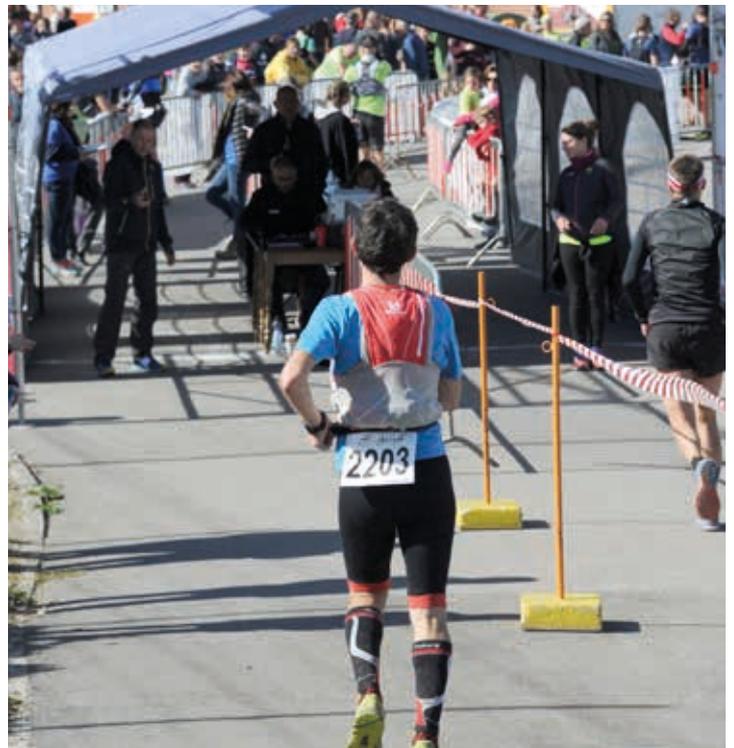
**À CHACUN SES REMONTANTS.**

L'ambiance au premier ravitaillement est assurée par le Brass Band de Xhoffraix. Les notes de musiques résonnent dans la vallée de la Warche, de quoi donner de l'élan pour gravir les contreforts du château de Reinhardstein. Sur le parcours des quarante kilomètres, deux autres ravitaillements seront disposés.



**NATURE ET CONVIVALITÉ.**

Le THF offre une diversité de paysages et un cadre naturel exceptionnels. Entre vallées boisées, rivières et hauts plateaux, chacun peut aussi trouver une certaine convivialité. Tout le monde n'est pas un pro, hyper musclé. Le trajet plus court est plus « familial ».



**ULTIMES EFFORTS.**

Clément franchit l'arrivée après 3h57 de course. Classé quarante-quatrième sur trois cent vingt inscrits à son parcours. Content de son résultat, malgré une petite chute. Michel, de son côté, est arrivé neuvième, en 3h28. « J'ai amélioré mon score depuis la fois dernière », se réjouit-il.

« Une pauvre veuve s'avança... » (Marc 12,42)

# ELLE JETTE

## SA PAUVRETÉ

Gabriel RINGLET

Que c'est vaste et compliqué, le Temple de Jérusalem ! Mais, manifestement, Jésus en connaît les moindres recoins.



Une fois de plus, Jésus se trouve à la frontière. Mais ici, à la frontière du Temple, à la limite entre l'extérieur et l'intérieur, entre les hommes et les femmes. Car cette immense bâtisse de quinze cents mètres de périmètre connaît bien la musique de la hiérarchie, sept notes sur la gamme du sacré : on passe ainsi du Parvis des païens à celui des femmes, des hommes, des prêtres, pour arriver au Portique, au Saint et au Saint des Saints où ne pénètre que le seul grand-prêtre, le jour de l'Expiation.

Si Jésus est assis « en face de la salle du trésor », il se trouve nécessairement dans le Parvis des femmes, sur une des marches de l'escalier semi-circulaire qui conduit au Parvis des hommes. Il se tient, comme souvent, dans l'entre-deux, et il regarde « la foule déposer de l'argent dans le tronc ».

### « BRAVO, MONSIEUR DUPONT ! »

Tout au long de la salle du trésor, treize troncs accueillent les oboles des fidèles. Douze sont « spécialisés » et le treizième réservé aux offrandes libres. Concrètement, le donateur indique à un prêtre l'affectation précise de l'offrande et son montant, parfois considérable, ce que le prêtre proclame alors à haute voix. On imagine l'ambiance d'ici : « Madame Durant, mille euros ! Mille euros pour l'entretien des lampadaires. Merci, Madame Durant. Qui dit mieux ? Monsieur Dupont, deux mille euros ! Pour encourager la formation des jeunes prêtres. Bravo, Monsieur Dupont ! » Et le public d'applaudir à tout rompre au son des trompettes et dans une atmosphère de plus en plus électrique. Décidément, *Télévie* et ses présentateurs vedettes n'ont rien inventé !

Il y avait pourtant, dans le Temple, une autre salle bien plus calme où l'on récoltait aussi de l'argent, la

salle dite « des silencieux » où les fidèles, craignant le péché ou se sentant coupables, déposaient leurs dons en silence. Des dons qui servaient à aider les « pauvres honteux », en secret.

### PLUS QUE TOUT LE MONDE

La « pauvre veuve » de l'Évangile n'a rien à cacher. Et elle n'est pas honteuse. Il est donc normal qu'elle se mêle à la foule devant les treize troncs. Mais elle n'a rien à donner non plus. Quasi rien. Deux leptes, la plus petite monnaie en usage, un quart de sou au milieu des milliers d'euros. Et pourtant, elle accepte la proclamation publique : « Madame Job, deux centimes ! ».

Jésus regarde. Il regarde la veuve du Temple comme il regarde Nathanaël sous son figuier ou Zachée sur son sycamore. Il regarde et il admire. Il provoque aussi : « Elle a mis dans le tronc plus que tout le monde. » Curieuse façon de compter. Et belle manière, surtout, de décourager les collecteurs du pays, de la Croix-Rouge à Médecins sans frontières.

Peut-être, pour mieux comprendre ce regard si perçant, faut-il s'arrêter à un verbe qui donne à la scène toute sa force physique et évangélique : jeter. On traduit gentiment que la foule, comme la veuve, déposaient des pièces dans le tronc. En réalité, ils jetaient cet argent : eux jetaient leur superflu, elle jetait son dénuement.

Jésus regarde la veuve du Parvis des femmes, mais à travers elle, il regarde surtout la religion et sa compétition. Il regarde la pauvre casser innocemment le système. Car elle donne son manque. Elle donne sa faim. Elle donne son inquiétude. Elle ne donne pas, elle jette ! Et sa jetée n'est pas un placement. C'est un cri. ■

# Lectures spirituelles



## ÉBLOUISSANTES RÉFLEXIONS

Voici réunies une centaine de lettres écrites à des missionnaires, surtout des femmes, par leur aumônier Jules Monchanin (1895-1957) et réunies par Yann Vagneux. Après avoir été, à Lyon, au cœur du renouveau à la fois théologique, liturgique et œcuménique, en 1939, le prêtre est parti en Inde vivre parmi les pauvres et fonder l'ashram de Saccidananda. Cette correspondance spirituelle est riche d'éblouissantes réflexions sur l'hindouisme, l'actualité de la guerre froide, la crise des prêtres-ouvriers, les revendications du Tiers-Monde ou le désir de réformer l'Église. (J.Bd.)

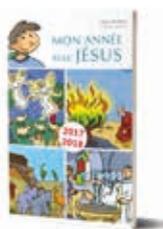
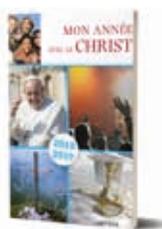
Jules MONCHANIN, *Le monde à sauver - Lettres d'amitiés spirituelles*, Paris, Ad Solem, 2018. Prix : 22,35€. Via *L'appel* : -5% = 21,23€.



## DIALOGUE DE COUPLE

Grande figure du catholicisme français du XIX<sup>e</sup> siècle, Frédéric Ozanam est le fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il était aussi professeur à la Sorbonne et littérateur. Il sera béatifié en 1997. Toute sa vie, il a entretenu une imposante correspondance. Ces lettres-ci ont déjà été publiées, mais elles sont ici complétées par celles de son épouse Amélie, son plus fidèle soutien de son vivant, et vestale de sa mémoire après la mort. Ce recueil révèle autant, sinon davantage, la femme et leur amour qu'elle ne brosse un portrait de son mari. (F.A.)

Léonard de CORBIAC, *Correspondance Frédéric Ozanam et Amélie Soulaïcroix*, Paris, Desclée De Brouwer, 2018. Prix : 35,90€. Via *L'appel* : -5% = 34,11€.



## UNE ANNÉE AVEC...

Selon leur âge, voici, pour les enfants en catéchèse, deux petits livrets qui leur permettent de suivre toute l'année liturgique, de dimanche en dimanche. Pour les 7-10 ans, chaque dimanche est présenté à l'aide d'un extrait de l'évangile, d'un dessin et de quelques mots à compléter. Pour les 11-14 ans, le message du dimanche est commenté et illustré d'une reproduction artistique ou d'une photo inspirant une méditation. Le livret comprend aussi un ordinaire succinct de la messe et de très classiques prières du matin et du soir. (F.A.)

*Mon année avec le Christ*, Ma Prière (hors-série), Paris, Elidia, 2018. Prix : 1,50€. Via *L'appel* : -5% = 1,43€.

*Mon année avec Jésus*, Ma Prière (hors-série), Paris, Elidia, 2018. Prix : 1,50€. Via *L'appel* : -5% = 1,43€.



## SUR LE MONT ATHOS

Perdu aux confins de la Grèce face à la Turquie, le mont Athos est un des grands sanctuaires de l'orthodoxie. Ses moines contemplatifs en sont les inspirateurs. Leurs pensées, qui invitent à la méditation, sont dénommées « *apophtegmes* ». Par de courts récits, ils transmettent dans ces textes leur expérience spirituelle. Une sélection d'*apophtegmes* de huit de ces grands mystiques de l'orthodoxie du XX<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs ont été canonisés, est présentée dans ce petit livre. Ces histoires et maximes, parfois d'apparences banales, rendent la spiritualité accessible à tous. (F.A.)

Alain DUREL, *Prier avec les moines du mont Athos*, Paris, Artège, 2018. Prix : 9,90€. Via *L'appel* : -5% = 9,41€.



## « OÙ ES-TU, MON ÂME ? »

« *Ce soir de novembre, ton âme s'est rendue.* » Suite à la disparition de l'être aimé, Catherine Ternynck, psychanalyste et écrivaine, s'est aperçue qu'en regardant « *avec les yeux de l'âme, l'âme se découvrait autour [d'elle]* ». De la rencontre entre « *la psychologie des profondeurs* » et « *un malheur éprouvé* » est né ce livre méditatif décliné en deux temps : aux adresses empreintes de tristesse, parfois de regrets, au disparu dont elle cherche à capter l'âme, répondent des courts textes racontant des femmes et des hommes happés à un moment de leur vie, ordinaire ou inattendu, volé au temps qui passe. Un livre d'une beauté pénétrante qui vient nous effleurer l'âme. (M.P.)

Catherine TERNYNCK, *La possibilité de l'âme*, Paris, Bayard, 2018. Prix : 18,95€. Via *L'appel* : -5% = 18,01€.



## TÉLÉCHARGER L'ESPRIT DE DIEU

Inspiré de la spiritualité carmélitaine, cet ouvrage présente le chrétien comme un être qui n'est pas simplement un croyant vivant selon certains principes inspirés de l'évangile. Pour l'auteur, le baptême a téléchargé en chacun les dons du Saint-Esprit. Il explique où et comment cliquer pour les installer et apprendre à les faire vivre dans son âme. Passer de l'effusion à l'infusion de Dieu, comment avoir l'âme génétiquement modifiée, tel est le défi posé par ce livre vif et très vivant. (B.H.)

Alain NOËL, *L'ADN du chrétien, l'Esprit Saint au secours de nos vies*, Paris, MAME, 2018. Prix : 14,90€. Via *L'appel* : -5% = 14,16€.

## Identité et zone de confort

# MÊLEZ-VOUS DE

# CE QUI VOUS REGARDE !

**Josiane WOLFF**

**Présidente du Centre d'Action Laïque  
du Brabant wallon.**



**Plein de choses moches peuvent se produire lorsqu'elles ne regardent personne !**

**R**écemment, une injonction est venue questionner brutalement ma petite zone de confort : « *Mêlez-vous de vos affaires et revenez à vos fondamentaux laïques en Brabant wallon. (...) Cessez de vous occuper des migrants et concentrez-vous sur de vrais projets laïques !* »

Pour comprendre cette remarque, il faut savoir qu'une des associations que je préside propose depuis quelques semaines une exposition-débat itinérante, *Parc Maximilien*. Un événement au titre sans équivoque qui rassemble des reportages photos, des témoignages d'hébergeurs et des conférences plus générales sur la problématique des sans-papiers en Belgique. J'ai donc pris ce rappel à l'ordre à mon compte personnel. Et lorsqu'on vous interpelle de si élégante manière sur vos fondamentaux, c'est sans aucun doute le moment de les réexaminer de près.

### ÇA ME REGARDE !

Aussi longtemps qu'un humain aura froid, faim ou peur, ça me regardera. Aussi longtemps qu'il ne pourra pas circuler librement sur la planète Terre, ça me regardera.

Aussi longtemps que la liberté de penser ou de dire sera menacée, ça me regardera. Plein de choses moches peuvent se produire lorsqu'elles ne regardent personne. Un enfant battu dans l'appartement d'à côté ? Un vieillard insulté sur le quai de la gare ? Une femme violée au milieu de la foule indifférente ? Des migrants malmenés de manière indigne ? « *Regarde ailleurs*, diront certains, *ce n'est pas ton problème !* » Et c'est ainsi que vient l'estompement de la norme, la

tolérance pour des actes ou des propos dégradants, une sorte d'accoutumance à l'inhumanité.

Lorsque je m'interroge sur les raisons qui font de moi une militante laïque, je reviens toujours au concept de liberté individuelle. Qui peut décider pour autrui de ce dont il aurait le droit de s'occuper ou non ? La laïcité n'est pas une opinion, mais la liberté d'en avoir une... Elle s'attache avant tout à garantir dans la cité le libre exercice de la liberté de croire ou de ne pas croire, d'adhérer ou non à une religion ou à un courant de pensée. C'est aussi une méthode et un moyen autant qu'une fin, car ses outils participent du débat et du choc des idées loin de tout dogme. Liberté de pensée et d'expression, goût de la preuve et, par-dessus tout, respect de la personne, sont les garants d'une société apaisée et égalitaire.

### LA COMPLEXITÉ

La laïcité en Belgique est riche de sa diversité et victime de sa complexité. Parce qu'un même mot désigne, d'une part, le principe qui implique l'impartialité des pouvoirs publics, la liberté de conscience, le respect des droits humains et des libertés fondamentales... Et, d'autre part, le mouvement laïque, représentatif de la communauté non confessionnelle des athées et agnostiques. Il appartient à chacun d'œuvrer pour une approche transversale de la vie en société, pour le « construire ensemble ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai accepté de tenir une chronique dans *Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens*. Gageons que cela me vaudra quelque nouvelle interpellation de *m'occuper de mes affaires...*

Je remercie cependant ces personnes qui m'ont incitée à revenir à mes fondamentaux, car ce n'est jamais inutile de se reposer de temps en temps des questions essentielles : *pour quelles causes ai-je envie de me mobiliser, de mettre mes mains dans le cambouis, de me mouiller la chemise ?* Lutter contre les extrémismes, garantir le respect et les droits de chacun - y compris des demandeurs d'asile et des migrants - fait partie intégrante de mon ADN et de mon combat laïque. Car oui, c'est dans la vraie vie que les humains vivent, se rencontrent, échangent... Et finissent par changer le monde, s'ils en ont la bonne volonté. ■

*L'historien n'est pas un auteur de fictions*

# LA RELIGION

## FACE À L'HISTOIRE

**Hicham ABDEL GAWAD**

Écrivain.



**L'appel du Coran à dépasser les liens de solidarité tribale pourrait mener à la solidarité universelle.**

*raconter des histoires pour faire de l'histoire ? Dans mon travail de tous les jours, je défends l'idée que le matériau religieux est un formidable cas d'étude de cette question.*

D'un point de vue purement pédagogique, les figures religieuses sont en effet des trésors en matière d'exercice de la pensée historique. Se pencher sur celle de Moïse, c'est mettre à l'épreuve ce qu'une approche historique peut donner sur un personnage si important sur le plan symbolique, mais en même temps si éloigné temporellement (hors d'atteinte ?) de nous. Se pencher sur le Jésus historique à travers les évangiles, c'est se préparer à analyser des formes littéraires anciennes qui mêlent faits historiques, verisimilitude, visions théologiques et concepts syncrétiques. Se pencher sur le Muhammad historique, c'est plonger dans l'univers d'un homme de tribu du désert basaltique arabe du VII<sup>e</sup> siècle.

### PENSÉE CRITIQUE

Ces trois éminentes figures religieuses permettent d'explorer efficacement ce que la discipline historique peut accomplir et les limites que ses méthodes ne lui permettent pas de dépasser. En d'autres termes, il s'agit d'un formidable exercice à l'aiguë d'une pensée critique : une pensée qui peut déployer une méthode afin de hiérarchiser la qualité des informations dans le cadre d'un questionnement.

On peut alors se demander si la frilosité de certaines visions laïcisantes de l'enseignement vis-à-vis des figures religieuses ne pourrait pas être questionnée : moyennant une pédagogie solide, ne pourrait-on pas cesser de priver la jeunesse d'une exploration historique de figures et de traditions qui fondent nombre de nos réalités actuelles sous prétexte de neutralité ? On en revient en fait à la citation de départ : accepter de faire de l'histoire... ou renoncer et laisser « d'autres » raconter des histoires. ■

« **F**aute d'histoire, on se raconte des histoires et ça finit par faire des histoires », affirme souvent l'islamologue Rachid Benzine. Au-delà du savoureux jeu de mots, cette phrase résume l'essentiel de ce que faire de l'histoire veut dire. *Historia*, en grec, signifie « enquête ». Parfois, cette enquête donne des résultats. Mais souvent, les indices sont épars, trompeurs ou ambigus. Le travail de l'historien vise avant tout la reconstruction d'un scénario. En théorie, on devrait donc le considérer comme une œuvre de fiction.

Fort heureusement, ce n'est pas exactement le cas, et les bibliothécaires ont raison de ne pas mélanger les rayons « histoire » et « fiction ». En effet, ce qui va différencier un scénario historique d'un scénario de roman, c'est qu'il va se baser sur des indices qui ne sont pas de n'importe quel type : des textes, des témoignages, des graffitis, des pièces de monnaie, des manuscrits, des poteries, des informations climatiques ou géographiques, voire même des données astronomiques (signalement du passage d'une étoile filante, d'une éclipse...), etc. Ces éléments partagent un même point commun : il s'agit de faits.

### SCÉNARIO PLAUSIBLE

L'historien est donc dans une sorte de position « d'entre-deux ». Il ne faut pas attendre de lui qu'il établisse une copie conforme du passé. En revanche, la rigueur dont il fera preuve à travers l'exploitation et l'interprétation de données factuelles donne à son travail un autre statut que celui de fiction littéraire. D'où une question légitime : à partir de quand peut-on considérer qu'un travail est une reconstitution d'un scénario plausible ? À partir de quand cesse-t-on de

## De la souffrance au bien-être

# LE BONHEUR, ÇA S'ACHÈTE ET ÇA SE VEND !

Thierry TILQUIN

La quête de bonheur est devenue une obsession. Et même une industrie. Deux scientifiques en dénoncent les effets pervers sur les personnes et la société.

« Vous pouvez parler très librement, la seule chose que vous n'avez pas le droit de faire, c'est de vous plaindre. » Dans la rue de Colombey-les-Deux-Églises, Emmanuel Macron emprunte les mots de Charles de Gaulle pour répondre à une retraitée qui l'interpellait à propos de sa petite pension. Le président ajoute : « Je trouve que c'est une bonne pratique qu'avait le Général. Le pays se tiendrait autrement si on était comme ça. » Une manière de dire : « Accepte ta situation et vois ce que tu peux faire pour être heureuse avec ta petite pension. » En un instant, une question sociale qui relève du pouvoir politique est renvoyée à la responsabilité individuelle. L'heure n'est plus à la plainte ni à la négativité. En ces temps d'incertitude sociale, d'inquiétude, de précarité, de recherche de sens, les injonctions font feu de tout bois : « Soyez positifs ! » Pour chasser l'angoisse existentielle, il s'agit de « faire un travail sur soi-même », de transformer l'échec en réussite, de trouver le bien-être et d'accéder au bonheur qui est devenu la valeur centrale des sociétés occidentales. C'est soi qu'il faut changer, et non la société, pour être heureux !

### CHOISIR LE BONHEUR

Dans *Happycratie*, le psychologue Edgar Cabanas et la sociologue Eva Illouz analysent et dénoncent cette idéologie du bonheur individuel qui « a pris le contrôle de nos vies ». Elle essaime dans tous les milieux : la vie personnelle, le monde économique, les entreprises, les institutions de l'État, le monde politique. Cette industrie du bonheur est portée par la psychologie positive, un mouvement qui se donne une prétention scientifique. Ses experts prétendent en avoir et en donner la recette, en détenir les secrets qu'ils vendent à grand prix.

Coaching d'organisation, coaching de vie, thérapies du bien-être, sessions de développement personnel foisonnent et font l'objet d'un *business* juteux. Les nombreuses publications sur le sujet ont des titres évocateurs : *Trois clés pour être pleinement vivant*, *Les vrais secrets d'une vie de couple réussie*, *L'homme qui voulait être heureux*, *Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même*, *Comprendre et pratiquer les Techniques d'Optimisation du Potentiel*,... Beaucoup de ces livres sont en tête des ventes.

Le succès de ce courant de pensée et de leurs gourous est indéniable. Eva Illouz l'explique par la souffrance réelle et l'angoisse vécues par beaucoup de gens qui ne savent que faire pour réussir leur vie et se demandent quelle est encore leur valeur en ce monde. Ces personnes éperdues sont séduites par les marchands de bonheur. « *La science du bonheur*, dit-elle, *force à choisir entre souffrance et bien-être. Elle affirme avec insistance que souffrance et bonheur sont affaire de choix personnel.* » Le bonheur se construit et s'apprend. Pour l'atteindre, il suffirait de recourir aux experts et d'appliquer les techniques qu'ils proposent pour dépasser ses sentiments négatifs, tirer le meilleur de soi-même, se libérer de ses angoisses et ouvrir ainsi de nouveaux possibles. Dans cette opposition entre bonheur et souffrance, le danger est grand de considérer celle-ci comme accessoire et évitable. « *La tyrannie de la positivité*, dénonce l'auteure, *nous incite à envisager la tristesse, l'absence d'espoir ou le deuil comme autant d'états non seulement bénins mais aussi fugaces que nous ferons disparaître à la condition de nous en donner la peine.* »

### CULPABILISATION

Qu'en est-il dès lors pour celui qui ne peut s'en sortir, qui ne peut tirer une leçon positive de ses échecs et qui reste plongé dans la souffrance sociale et psychique ? « *Si le surmené, le dépressif, le marginal, le pauvre, le toxicomane, le malade, le solitaire, le chômeur, si celui qui fait faillite, celui qui a échoué, celui qui est opprimé, celui qui est endeuillé, ne mènent pas des vies plus heureuses et épanouies, c'est tout simplement, nous disent les apologistes de la psychologie positive, parce qu'ils n'ont pas fait suffisamment d'efforts.* » C'est l'individu qui est responsable de son sort. S'il n'est pas heureux, c'est de sa faute : « *Si vous vous sentez mal, c'est à cause de vous, c'est parce que vous n'utilisez pas suffisamment vos muscles psychiques.* » La psychologie positive ne recherche pas les causes sociales de la souffrance et de l'angoisse. Il ne s'agit pas de comprendre pourquoi on va mal mais de chercher comment aller mieux en faisant un travail sur soi. Se changer soi-même plutôt que de vouloir changer le monde. Les malheurs et les échecs sont des occasions de rebondir, de renforcer son psychisme et d'être plus heureux. Le bonheur survient lorsque l'on accepte sa situation et que l'on se réconcilie avec le monde tel qu'il est.



**INTERDICTION DE SOUFFRIR.**  
On doit être « bien dans sa peau ».

## NOUVEL ÉVANGILE

Le monde des entreprises a vite compris l'intérêt d'une telle pensée qui ne remet nullement en question l'économie de marché capitaliste. Bien plus, « *il y a une affinité profonde entre l'idéologie néolibérale économique et la psychologie positive : le néolibéralisme consiste à déréguler les marchés, à laisser les individus seuls face à leur trajectoire de vie et à faire en sorte que l'État se retire* » souligne la sociologue. Plus on pense à soi-même et à son bien-être psychique, moins on se sent membre d'une communauté, d'un collectif, moins on est solidaire, moins on s'engage dans une lutte pour plus de justice sociale. Margaret Thatcher, chantre du néolibéralisme, n'affirmait-elle pas que « *la société n'existe pas, il n'y a que des individus* ».

Les entreprises ont aussi intégré l'idée que pour augmenter la productivité des travailleurs, il fallait augmenter leur bien-être et leur plaisir au travail. Coca-Cola a créé un Observatoire du bonheur pour financer la recherche sur le bonheur. L'entreprise multinationale en a même fait un argument marketing : « Ouvrez un Coca-Cola, ouvrez du bonheur ! »

Des économistes tentent de le mesurer car le taux de croissance du Produit national brut (PNB) ne suffit plus comme indicateur de bien-être. Les Nations-Unies publient régulièrement un état du monde qui classe les pays par indice de bonheur. Mais est-il objectivement mesurable ? La psychologie positive influence aussi le monde politique et les

modes de gouvernance. La recherche du bonheur personnel est devenue un horizon politique. Elle a l'avantage de « *détourner l'attention des vrais problèmes politiques et sociaux et d'anesthésier la souffrance qu'il peut y avoir au travail.* »

Emmanuel Macron, toujours lui, a parrainé la première cérémonie des « re.start awards » qui récompense, dans différents domaines, des entrepreneurs qui ont rebondi après un échec.

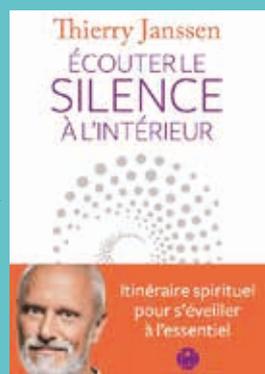
Les idéaux d'égalité et de fraternité ne sont plus au programme des politiques. Ni la lutte contre les inégalités, ni la justice sociale, ni la redistribution équitable des richesses. « *Comme sociologue, je suis attentive aux effets pervers de plusieurs groupes sociaux – psychologues, économistes, grandes entreprises, armées – qui se sont alliés pour mettre en avant cette idée que c'est le bonheur personnel qui serait la mesure d'une société réussie.* »

Eva Illouz a dédié son livre à la mémoire de son père qui « *a préféré la justice au bonheur* » et à ses enfants qui lui « *donnent beaucoup plus que du bonheur* ». C'est tout dire. ■



Edgard CABANAS et Eva ILLOUZ, *Happycratie, Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Editions, Paris, Première Parallèle, 2018. Prix : 21,00€. Via L'appel : -5% = 19,95€.

*Au-delà  
du corps*



## SAVOIR S'ÉCOUTER

« *Écouter le silence à l'intérieur est un défi de taille pour nous qui vivons distraits par le monde extérieur, agités et stressés, le cœur souvent fermé.* » Fort de ce constat, et s'appuyant sur son expérience personnelle, Thierry Janssen propose un voyage en vingt-deux étapes vers ce

silence qui habite l'homme, mais qu'il n'écoute plus assez. De *Constater à Être*, en passant par *Contempler*, *Vivre une expérience mystique*, *Ouvrir le cœur*, *Se laisser inspirer* ou *S'éveiller à l'essentiel*.

Thierry Janssen, *Écouter le silence à l'intérieur*, Paris, L'Iconoclaste, 2018. Prix : 20,00€. Via L'appel : -5% = 19,00€.

*Le retour d'Yves Duteil*

« **J'ESSAIE**  
*DE TRANSMETTRE*  
**LA PAIX QUI EST EN MOI** »

**Christian MERVEILLE**

Contre vents et marées, depuis plus de quarante ans, le chanteur, qui se dit « apaisé » par la beauté, ne cesse de prôner la bienveillance. Une valeur essentielle qu'il rappelle dans un nouveau CD, *Respect*, écrit suite aux attentats de Paris.

**P**rendre un enfant par la main, *Le petit pont de bois, La Tarentelle...* Évoquer ces chansons suffit à les faire fredonner intérieurement, faisant surgir des souvenirs très intimes. Yves Duteil est, pour beaucoup de gens, un chanteur compagnon de vie, un haut-parleur d'émotions. Il est aussi un chroniqueur du monde, un résistant qui n'hésite pas à aller à contre-courant de ce qui se fait. Tant musicalement que dans sa manière de façonner ses morceaux comme un artisan consciencieux, avec le goût profond du beau.

Certains le qualifieront peut-être de « gentillet », d'un peu trop fade. Pourtant, en défendant des textes comme *Pour les enfants du monde entier* ou *Dreyfus*, il a toujours pris position sur des thèmes forts, osant exprimer les choses avec netteté, précision et sans aucune concession. « *C'est en écrivant La langue de chez nous que j'ai constaté combien une chanson pouvait faire du chemin, s'inscrire dans la durée, se souvient-il. Je ne suis pas sûr qu'elle puisse changer le monde. Par contre, je me suis rendu compte qu'elle avait le pouvoir de rassembler les gens qui pensent de la même manière. La langue de chez nous n'était pas destinée à être un succès, mais, en devenant un, elle est parvenue à cristalliser ce que beaucoup de monde pensait. Elle a pu rassembler toute la francophonie, être chantée lors des sommets francophones, et a même failli devenir l'hymne officiel du Québec. Cette chanson symbolise donc quelque chose d'important partagé par des millions de gens à travers le monde.* »

## VIVRE DES VALEURS ESSENTIELLES

Tout a commencé au Festival de la chanson française à Spa en 1974. Yves Duteil y remporte les prix du Public et de la meilleure chanson avec *Virage*. Les succès s'enchaînent alors rapidement avec, notamment, en 1977, *Prendre un enfant par la main* qui sera déclarée « chanson du siècle » par différents médias. Une gloire qu'il assume avec beaucoup de modestie. « *Quand le succès vous arrive, ça fige l'image que les gens ont de vous, remarque-t-il aujourd'hui en souriant. Il faut veiller à ne pas être dépassé par son ego. C'est ce qui m'a d'ailleurs poussé à écrire Les petites casquettes (où, avec humour, il met en garde contre "la grosse tête", NDLR). Et puis, il y avait aussi Noëlle, mon épouse. Nous avions déjà bâti notre vie sur des valeurs essentielles : la famille, l'enthousiasme et la liberté. Cela nous a aidés.* » Il se veut juste être un témoin du monde, pour le raconter, attirer l'attention sur des faits qui concernent la différence, le vivre ensemble, la transmission des valeurs, la rencontre.

**« Dieu n'est pas mauvais, il est juste atterré de nous voir parfois aussi mauvais. »**

Après quelques années de silence suite à des ennuis de santé qu'il raconte avec beaucoup de simplicité et d'humanité dans un livre intitulé *Et si la clé était ailleurs*, où il partage aussi des aspects de ses engagements humains et politiques, il revient avec un nouveau CD. *Respect* est composé de chansons écrites juste après les attentats survenus à Paris en novembre 2015. La chanson *Une minute de silence* donne un sens à toutes les commémorations et les célébrations liées à ces événements. C'est l'humain, au plus profond de lui-même, qui subit cette violence aveugle. Et pourtant, « *il suffirait qu'un jour/Partout au même instant/Et chacun dans sa cour/On suspende le temps/Ensemble et solitaires./Mais tous en même temps/En forme de prière/Vers son ciel du dedans.* »

## NE PAS SE TROMPER DE CIBLE

« *Vers son ciel du dedans.* » On parle souvent d'un Dieu qui permettrait toutes ces violences, ou même d'Allah qui les provoquerait. Pour Yves Duteil, il ne faut pas se tromper de cible. « *Tous les malheurs que connaît la terre aujourd'hui ne sont pas de l'ordre du divin. On ne peut pas attribuer à Dieu les carnages auxquels on assiste. Ils sont commis par des humains qui choisissent délibérément de faire du mal. Celui qu'on appelle "le bon Dieu", quand il regarde ça, il doit être aussi atterré que nous. Il doit se dire : "J'ai créé ces gens en leur donnant un libre arbitre et une conscience qui leur permet de différencier le bien et le mal. Et voilà ce qu'ils en font".* »

« *Je me dis que Dieu n'est pas aussi puissant, et ce n'est pas un blasphème. C'est l'humanité qui doit prendre conscience de sa responsabilité. Il nous appartient donc de faire taire le désir de vengeance, la violence, le cynisme, l'indifférence. Il s'agit d'un réel combat entre ceux qui rêvent de guérir des maladies, de reconstruire des membres coupés, de soigner des corps qui ont souffert. Et ceux qui s'ingénient à lancer des bombes sur des innocents. Eux aussi sont des hommes, juste des humains inhumains. Dieu n'a rien à voir là-dedans. C'est à nous de mener ce combat. Dieu n'est pas mauvais, il est juste atterré de nous voir parfois aussi mauvais.* » Pour lui, la seule solution s'inscrit dans la quête vers le sens que chacun donne à sa vie. Cela passe par la transmission de valeurs indispensables. Il le clame haut et fort dans l'une de ses nouvelles chansons, *Armes d'amour* : « *Offrons la vie à nos enfants/Armons-les d'amour jusqu'aux dents/Il nous reste à puiser la force/D'aller chercher dessous l'écorce/Le désir de rester humain.* »

## L'URGENCE DE LA BIENVEILLANCE

Rester humain, c'est être bienveillant. Il s'agit, pour Yves Duteil, d'une urgence absolue. « *On peut assumer des combats, montrer les dents et sortir les griffes pour anéantir l'adversité d'où qu'elle vienne, sans perdre l'indispensable bienveillance qui doit nous guider. C'est une question d'éthique, une règle d'or qui trace mes lignes de force et forge mon intime conviction. La bienveillance est la loi du plus faible, la défense du plus vulnérable. C'est l'éloge de la fragilité et l'école du respect. Une personne qui vous aime, c'est quelqu'un qui vous a à sa merci, mais n'en profite pas.* »

En chanson, cela donne *Respect*, le morceau qui ouvre le CD et en donne toute la tonalité. « *Respect/C'est la fin de l'indifférence/Une écoute sur le silence/La lueur dans l'obscurité/Le début de l'humanité/Respect/C'est la force qui nous inspire/Pour pouvoir résister au pire/Et faire face en restant debout/Plutôt que tout vivre à genoux.* » Bien sûr, ce ne sont que des chansons, diront certains. « *Ma seule réponse en tant qu'artiste, c'est transmettre la paix qui s'est installée en moi, réplique le chanteur. Face à la folie du monde, chacun réagit au sentiment d'impuissance qui nous gagne, entre la peur de se trouver au mauvais moment au mauvais endroit et l'affirmation bravache d'une volonté de résistance. La beauté m'apaise. L'émotion que je ressens renforce mon sentiment d'humanité. Mon aptitude à rêver est un refus de la résignation.* » Voici un artiste qui inspire le "respect", tout simplement. ■

*Et si la clé était ailleurs*, Paris, Médiaspaul, 2017. Prix : 12€. Via L'appel : -5% = 11,40€.

*Respect*, Unicum Music, 2018. (Ne peut être commandé à L'appel.)

## Chouchou des téléspectateurs

# SARA DE PADUWA

## EN MODE DÉTENTE

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Présence souriante familière aux lève-tôt, la jeune femme départage désormais Les Associés en fin d'après-midi, toujours sur la Une. Un jeu mêlant culture et divertissement où elle apparaît posée et concentrée, sans se départir de son humour.

2015, 2016, 2017 : trois ans d'affilée, Sara De Paduwa a été élue l'animatrice préférée des Belges, selon un sondage du *Soir*. « *Le plus beau des cadeaux ! Je me sens à la fois portée et rassurée* », commente-t-elle. Aux manettes du 6-8, la matinale de la Une, après de longues années passées sur VivaCité au même horaire, elle cueille les téléspectateurs dès le réveil avec entrain et bonne humeur. Un côté « bonne copine » que l'on retrouve depuis fin septembre tous les jours de la semaine, en fin d'après-midi sur la même chaîne, dans un nouveau jeu de culture générale intitulé *Les Associés*.

Qui se cache derrière ce sourire franc et ces yeux rieurs ? Une femme de trente-huit ans, mère de deux enfants et épanouie dans son métier, qui mise sur la franchise et la spontanéité. « *Dès le départ, j'ai décidé d'être moi-même*, explique-t-elle. *Je ne triche pas, je ne suis pas en mode animatrice télé ou radio. Je suis un électron libre. Je travaille beaucoup à l'impro, pas tellement en amont. Pour le 6-8, je lis ma conduite le matin en arrivant. Je n'écris pas la façon*

*dont je vais dire les choses. Je le fais spontanément. Si je suis coincée dans un texte, je suis très mal à l'aise, je n'aime pas du tout cela. J'ai besoin d'exprimer les choses comme je l'entends. Je n'ai, par exemple, jamais utilisé un prompteur.* »

### UN TON MOINS LISSE

Et ce ton détendu lui réussit pleinement. « *C'est ma manière de faire, qui passait pas mal en radio et que j'ai gardée en télé* », sourit-elle. Quitte à parfois trébucher sur un mot, marquer une hésitation ? « *On n'est plus dans la télé lisse, comme on a pu la connaître avec des Drucker ou Foucault, qui sont par ailleurs de grands professionnels. Avec l'explosion du web, on a envie d'autre chose qu'un animateur qui possède une bonne diction, qui parle très bien. On le voit bien avec Hanouna qui cartonne sans être le meilleur speaker du monde. Le téléspectateur a envie de retrouver quelqu'un de vrai, une humeur, une personnalité.* »

Internet a effectivement bouleversé les codes de la télévision, principalement

avec les podcasts, vlogs (contraction de vidéos et blogs) et vidéos en tous genres, où n'importe qui se met en scène dans sa vie quotidienne de manière très « nature » et avec humour.

Mais également avec des Web TV qui proposent un échantillon de programmes différents. « *C'est plus direct*, observe la jeune femme. *Le web a ouvert tout un champ de possibles, avec notamment des personnes qui se filment elles-mêmes. Comme le font certains chroniqueurs du 6-8. On est dans l'instantané.* » Au cours de ces deux heures d'antenne, l'animatrice propose aussi aux téléspectateurs de réagir sur les réseaux sociaux autour d'un sujet donné, comme l'envie de voyages ou la cuisson des champignons. « *Ils se sentent ainsi plus impliqués, davantage partie prenante*, constate-t-elle. *Et je suis toujours intéressée par leur avis.* »

### UN RÊVE RÉALISÉ

« *Je ne suis pas journaliste, je suis animatrice* », prend bien soin de préciser Sara De Paduwa, qui a fait des

Médias  
&  
Immédi@ts

### POUR L'ARMISTICE

Pour célébrer les cent ans de l'armistice, un « *Concert pour la paix* » sera diffusé en Eurovision depuis le château de Versailles (la fin de la guerre avait été signée près de Compiègne). Donné par l'Orchestre philharmonique de Vienne, il évoque les thèmes « *prologue, dévastation, espoir, contemplation* » grâce à des compositeurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui se sont interrogés sur la paix et les conflits humains. Plusieurs des œuvres proposées ont été écrites aux alentours de la guerre 14-18.

Production : France Télévisions et ZDF. Di 11/11, 15h.

### NOBEL DE LA PAIX

Il est un peu belge, ce prix Nobel de la Paix co-décerné au Dr Denis Mukwege pour son action de reconstruction des femmes détruites par la guerre. Rediffusé sur La Trois, le documentaire que Thierry Michel lui avait consacré en 2016 est visible en libre accès sur la plateforme Auvio. En espérant qu'il le restera au moins jusqu'au moment où le chirurgien congolais recevra effectivement son prix des mains du roi de Norvège.

☞ [https://www.rtf.be/auvio/detail\\_l-homme-qui-repare-les-femmes-la-colere-d-hippocrate?id=2408589](https://www.rtf.be/auvio/detail_l-homme-qui-repare-les-femmes-la-colere-d-hippocrate?id=2408589)



**JOIE DE VIVRE.**  
Son enfance difficile a été source de force.

études de communication. Dans sa matinale, c'est elle qui fait le lien entre les différents intervenants spécialisés dans leurs domaines respectifs, et elle aime ça.

*« Je privilégie l'instantanéité et le sourire, car je suis quelqu'un de très positif. Nous sommes une équipe très soudée, tout se passe dans la bonne humeur. Je commence à me rendre compte, dans les témoignages que je reçois ou lorsqu'on m'arrête dans la rue, du rôle que je peux avoir. Pour beaucoup, c'est plus que de la télé, c'est un accompagnement. Je ne me sens pas pour autant plus responsable, ma présence reste la même. Je me dois d'être là, le matin, au rendez-vous. L'énergie est là, le sourire et l'amusement aussi. Autant que cela profite à un maximum de monde. Si cela peut réchauffer un peu les cœurs, c'est super. »*

À cette rentrée automnale, elle s'est vu offrir la présentation des *Associés*, un jeu de culture générale diffusé quotidiennement à 17h30. Ce divertissement, où plusieurs candidats

s'affrontent dans la bonne humeur, se divise en cinq manches : « l'escalade », qui fait appel à la rapidité et à la concentration, « la bonne année », où des événements sont à dater, « l'intrus », un mot à ne pas prononcer, « les pénalités », où il faut accumuler des points pour atteindre la finale, « la guillotine », qui dissimule un mot-mystère.

*« C'est un rêve qui se réalise, s'enthousiasme-t-elle. Petite, j'adorais jouer au Trivial Poursuit, et je continue avec mes enfants. Je ne me sens pas spécialement érudite, je suis comme tout le monde. Mais je pense qu'il y a un minimum de choses à connaître. Et cela peut s'apprendre. Il faut être curieux, s'intéresser à ce qui nous entoure. »*

## ENFERMÉS DANS LE CUBE

En décembre, elle participera pour la sixième année consécutive à Viva For Life, l'action de mobilisation de Viva-Cité pour l'aide à la petite enfance et à la pauvreté. Pendant six jours, soit cent

quarante-quatre heures, elle va être à nouveau enfermée avec deux autres animateurs dans le Cube qui, cette année, occupera la Grand-Place de Nivelles. *« Lors de la première édition, en 2013, on ne savait pas trop dans quoi on se lançait, se souvient-elle. Il y avait le challenge de tenir l'antenne non-stop jour et nuit, c'était très grisant. Cela me plaît beaucoup d'être aussi un peu utile. C'est une aventure humaine incroyable, inoubliable. »*

On ne s'empêcher de rapprocher sa participation à cette opération caritative à l'interview qu'elle a donnée fin 2017 à *Paris Match* où elle parle longuement de son enfance. Elle révèle qu'entre deux et huit ans, elle a été, avec sa sœur, placée dans une famille d'accueil où les deux fillettes ne recevaient ni attention, ni affection, où les punitions pleuvaient et où l'hygiène était déplorable.

*« On me pose souvent la question d'où vient mon énergie, cette joie de vivre, remarque-t-elle. Elle vient de là, de mon enfance. C'est un simple témoignage qui peut peut-être servir. Ce n'est pas parce qu'on démarre mal que l'on doit porter sa croix toute sa vie. Si on a la force de pouvoir rebondir et d'essayer d'aller chercher du bien ailleurs que dans la famille, comme à l'école ou dans les mouvements de jeunesse. Grâce à eux, j'ai grandi. Même si je me rends compte que tout le monde n'a pas la chance de le faire. Mais il faut profiter de celle que l'on a. Chaque jour qui passe, j'essaie de vivre le bonheur à 300% et de le partager. » ■*

Sara De Paduwa anime sur la Une, du lundi au vendredi, le 6-8 et, à 17h30, *Les Associés*.



## IRAK, GOÛT AMER

Franco-irakien, le journaliste Feurat Alani n'a jamais oublié le pays de ses parents. Enfant, il y a effectué de nombreux voyages au temps de la dictature de Saddam Hussein. Adulte, il y est revenu, comme journaliste *embedded* avec les forces d'occupation américaines. Ce qu'est devenu ce pays et la violence qui y règne l'émeuvent alors.

Il confie ses impressions à son fil twitter. Elles seront ensuite mises en images par le dessinateur Léonard Cohen. Il en ressort vingt épisodes particulièrement touchants et personnels qui deviendront une websérie documentaire d'animation, consultable en ligne.

*Le parfum d'Irak*, sur Arte video ([www.arte.tv/fr/videos/RC-016527/le-parfum-d-irak](http://www.arte.tv/fr/videos/RC-016527/le-parfum-d-irak)). Version sous forme de roman graphique coéditée par Arte Éditions et Éditions Nova.

## CHOEUR NAMUROIS

Depuis 1987, le chœur de chambre de Namur défend le patrimoine musical local. Pour ses trente ans, plusieurs concerts ont été dirigés par Leonardo García Alarcón : les grands motets de Lully, la *Passio del Venerdì Santo* de Veneziano, la messe et motets de Arcadelt et l'oratorio *Samson* de Haendel.

Ve 9/11 sur la Trois (RTBF) à partir de 21h.

## Un chemin de radicalisation

# UN MEC SOUS INFLUENCE

Jean BAUWIN

**D**ans un commissariat de banlieue, un policier et un jeune s'affrontent dans un duel glaçant, un jeu de dupes qui mettra au jour des vérités difficiles à entendre. Le jeune, Michel Lombardo, refuse désormais ce nom que l'État français a écrit sur son passeport. Il a 27 ans, s'est converti à l'islamisme radical, se fait appeler Mansour et refuse cette société de consommation qui ne propose plus aucun idéal. On a retrouvé sur son ordinateur des vidéos d'égorgements et d'assassinats commis par des djihadistes. Tout semble indiquer qu'il s'apprêtait à partir en Syrie. Le flic qui l'interroge prédit ce qu'il allait devenir : « *Là, tu aurais reçu une formation militaire, tu aurais terrorisé les populations locales. Là, tu serais devenu un massacreur, un égorgeur. Et un jour peut-être, si tu avais survécu, tu serais revenu en France pour commettre des attentats.* »

Ce flic est un ancien éducateur de rue. Il est entré dans la police parce qu'il s'est rendu compte que les bons sentiments ne suffisent pas pour ramener les brebis galeuses sur le droit chemin. « *Je respecte les croyants, je respecte les musulmans. Ce que je ne respecte pas, ce sont les extrémistes*

*d'où qu'ils soient. Juifs, musulmans, catholiques, fascistes, communistes, je m'en fous.* » Il entend bien faire preuve de toute sa ruse, de toute sa force de conviction pour faire cracher le morceau à ce jeune loup qui ne veut rien avouer.

## À CHACUN SA VÉRITÉ

Car celui-ci se défend et argumente. S'il a téléchargé ces vidéos qui semblent l'accuser, ce n'est pas parce qu'il adhère à leur message. Et quand bien même ce serait le cas, cela relève de sa liberté d'opinion. « *Est-ce qu'on arrête des gens pour un truc qu'ils n'ont pas fait ?* » Il ne veut pas faire la guerre, mais juste vivre sur une terre où les musulmans sont respectés.

L'auteur suisse, Dominique Ziegler, veut susciter chez le spectateur un sentiment d'empathie envers ce personnage, « *non pour justifier l'injustifiable, mais pour tenter de restituer l'humanité qui sommeille en chacun de nous* ». Le jeune est pétri de désillusions : l'école, ça pue le bourrage de crâne, prétend-il. Et si, dès l'âge de seize ans, il commet quelques délits, la faute à qui ? On n'a pas tous les mêmes chances, « *qu'on soit fils de rupins dans le seizième avec la thune qui tombe du ciel sans en glander une,*

*ou qu'on soit né dans le trou du cul d'une banlieue* ».

Le flic est patient, il encaisse les insultes sans se démonter. Il continue à croire aux vertus de la République qui laisse sa chance à ceux qui veulent bien la saisir. Il cherche la réconciliation nationale. Il veut ouvrir les yeux à ce gamin. On lui a lavé le cerveau pour qu'il exècre la société occidentale. Et pourtant, s'il trouve du boulot, il pourra réintégrer cette société.

« *Toute la pièce fonctionne sur l'ambiguïté, explique l'auteur. Les deux hommes peuvent être tour à tour convainçants suivant les séquences. La pièce montre également la violence de nos sociétés soi-disant républicaines et ce masque de démocratie à l'occidentale qui cache, un projet de brutalité sous ses grands principes.* »

## POSER LES VRAIES QUESTIONS

Jean-Michel Van den Eyden, le directeur artistique du théâtre de L'Ancre à Charleroi, découvre ce texte après les attentats de 2015. Il le met en scène et le crée lors du Festival Off d'Avignon en juillet 2017. La pièce cloue le spectateur à son siège. Le suspense est haletant et les rebondissements

## Toiles & Planches

### VERBIAGE

Ils parlent, ils parlent, mais que peuvent-ils faire d'autre ? Le vendredi soir, Michel, Bruno, Marc et Eddy se retrouvent pour « refaire le monde », cherchant en vain à donner un sens à leur vie. Ce spectacle plein d'humour et d'auto-dérision a connu un grand succès en Flandre et aux Pays-Bas.

*Desperado*, de Tom Kas et Willem De Wolf, du 13/11 au 3/12, Théâtre Varia, rue du Sceptre, 78, 1050 Ixelles. ☎02.640.35.50 [www.varia.be](http://www.varia.be) Du 05 au 14/12, Théâtre de l'Ancre, rue de Montigny, 122, 6000 Charleroi. ☎071.31.40.79 [www.ancre.be](http://www.ancre.be)

### RECRÉATION

Avec des comédiens belges, Alexis Michalik recrée à Bruxelles *Le porteur d'histoire*. Venu enterrer son père, Martin Martin découvre un manuscrit qui le mène dans une quête vertigineuse à travers l'histoire et les continents. Quinze ans plus tard, une mère et sa fille disparaissent dans le désert algérien après avoir rencontré un inconnu qui cherchait un trésor. Ces deux histoires se tissent dans une intrigue haletante.

*Le porteur d'histoire*, du 13/11 au 31/12 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 [www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)



**FACE-À-FACE.**  
Mais pas une caricature.

**La route du Levant met face-à-face un flic et un jeune soupçonné de radicalisation. Ce duel âpre, qui secoue les méninges et bouscule les idées reçues, lance le débat sur la violence religieuse.**

incessants. Et, en plus, elle pose des questions cruciales.

Comment comprendre que des jeunes avec qui on prend le bus chaque jour en arrivent à haïr autant la société dans laquelle ils évoluent, au nom d'un dieu et d'une religion ? Le metteur en scène aime quand le théâtre questionne le monde dans lequel on vit. « *J'ai voulu aller plus loin que l'idée simpliste de les présenter comme des monstres manipulés. Bien sûr, ils le sont, mais il faut aller au-delà pour tenter de comprendre le problème.* »

Comprendre ne veut pas dire excuser, et la pièce apporte des éléments de réponse qui ne sont pas toujours agréables à entendre. « *Dans ce face-à-face, cette partie d'échecs que se livrent le policier et le jeune, on se sent mal à l'aise, parce qu'on a du mal à prendre position pour l'un ou pour l'autre. Si l'on prend parti, on est dans une position malhonnête, parce qu'ils donnent des arguments valables.* » Et comme ces deux personnages sont admirablement servis par les comédiens Jean-Pierre Baudson et Grégory Carnoli, on s'identifie à chacun d'eux.

## L'ÉCHEC DE LA PRÉVENTION

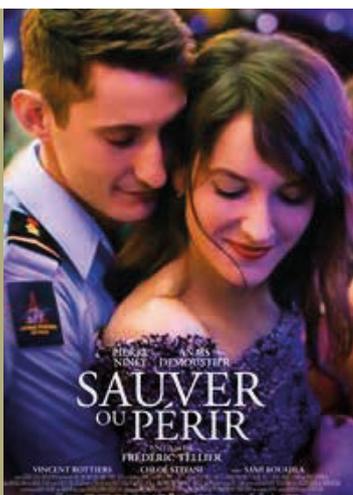
La pièce montre l'échec de la prévention et Jean-Michel Van den Eeyden pense que celle qui est mise en place aujourd'hui n'est pas très efficace. Les politiciens font leur numéro sur les plateaux de télévision, mais le travail de terrain passe vite au second plan. Alors oui, concède-t-il, on a fait voir à tout le monde *Djihad*, la pièce d'Ismaël Saïdi. « *Cette pièce fait passer les djihadistes pour des tocards, mais elle n'aborde pas la problématique de fond.* » La vraie prévention, explique le metteur en scène, elle vient souvent des professeurs et des éducateurs lorsqu'ils ont encore la possibilité de jouer ce rôle. Sur le terrain, elle est laissée à la libre interprétation des personnes de bonne volonté. « *J'aime quand la culture fait un vrai travail de prévention, de compréhension et d'action culturelle. J'aime qu'elle ouvre le débat sur ces thèmes dans des endroits où on ne réussit pas à l'aborder.* »

Pour lutter contre le djihadisme, explique-t-il, il faut démonter le système de manipulation et de lavage de cer-

veau. La spiritualité peut offrir un réel réconfort à des jeunes en recherche, mais il ne faut pas laisser des personnes mal intentionnées profiter de la détresse de la jeunesse.

C'est pourquoi chaque représentation est suivie d'un débat. La fin, surprenante et choquante, pose des questions qui méritent d'être débattues. Souvent, le metteur en scène demande la participation d'Hicham Abdel Gawad. Cet islamologue, chroniqueur régulier dans *L'Appel*, déconstruit certains mythes et certaines interprétations erronées du Coran. Face à des jeunes fortement inspirés par la religion musulmane, il apporte la force de son expertise et un autre éclairage. La question religieuse n'est pourtant pas la seule à se poser. Il faut aussi proposer de réelles perspectives à cette jeunesse désœuvrée. Sans quoi, le radicalisme aura encore de beaux jours devant lui. ■

*La route du Levant*, de Dominique Ziegler, du 12 au 17/11 au Théâtre de Namur ☎081.22.60.26 [www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be) du 26 au 29/11 à L'Éden à Charleroi ☎071.20.29.95 [www.eden-charleroi.be](http://www.eden-charleroi.be) Le 8/01 à Bozar à Bruxelles [www.bozar.be](http://www.bozar.be)



## CHANGER SA VIE

Deux films qui sortent sur les écrans belges ce mois-ci se penchent sur l'histoire d'un homme forcé par les événements à remettre sa vie en question. Sur un ton romantique, *Un homme pressé* met en scène un entrepreneur courant après le temps (Fabrice Luchini). Victime d'un accident vasculaire cérébral, il a besoin d'une lourde rééducation. La jeune orthophoniste qui

s'en charge l'aide à voir plus clair dans sa vie. Plus dramatique, dans *Sauver ou périr*, un jeune sapeur-pompier se sacrifie pour sauver ses camarades. Gravement brûlé, il se réveille à l'hôpital en comprenant que sa vie ne sera plus jamais pareille : il n'a plus de visage...

*Un homme pressé*, d'Hervé Mimran, sortie le 14/11. *Sauver ou périr*, de Frédéric Tellier, sortie le 28/11.

## LE DRAME DE VIVRE

À Beyrouth, un jeune garçon tente un procès à ses parents... pour lui avoir donné le jour ! Né dans une famille nombreuse, sans argent ni amour, il leur reproche leur irresponsabilité. *Caparnaüm* est un film coup de poing sur les enfants rejetés du système où, avec tact, Nadine Labaki décrit les horreurs de l'époque actuelle. En salle le 28/11

## La musique illumine le patrimoine

# SUR LES TRACES DES TROUBADOURS

Joseph DEWEZ

**L**es Avins, en Condroz liégeois, un village où les pierres chantent. « *Ce n'est pas pour rien que j'habite une maison en pierres, dit le guitariste Quentin Dujardin, j'ai toujours été passionné de musique et de patrimoine. Il y a sept ans d'ici, avec Samuel Cattiau, contre-ténor français, nous avons imaginé une nouvelle aventure musicale. Ce qui nécessitait de quitter le circuit des centres culturels dont les acoustiques n'étaient pas adaptées à notre musique.* »

« *Nous sommes alors partis, à travers la France et la Belgique, à la recherche de lieux chargés d'histoire et en même temps d'une densité sonore qui puisse entrer en résonance avec la musique que nous proposons. Des lieux qui nous portent, nous inspirent. Des lieux qui ont une âme. Désormais, certains programmeurs n'hésitent plus à "délocaliser" notre concert dans un lieu du patrimoine afin que le public puisse profiter pleinement de l'expérience.* » Au cours de leurs voyages d'exploration, ils ont découvert l'église de Mont-Devant-Sassey

sur la Meuse. Un bijou d'art roman qui n'était même pas répertorié au patrimoine français. Ils ont sympathisé avec les quelque cent-dix villageois très motivés à restaurer leur église et sa crypte préromane, et cela, avec de petits moyens. L'acoustique du lieu les a subjugués. Ils y ont fait de nombreuses répétitions et concerts avant d'enregistrer, en 2016, leur premier CD *ResOnance*.

### ARCHITECTURE SONORE

« *Ce CD et les vidéos tournées lors de sa réalisation ont attiré l'attention des responsables du patrimoine de la région Grand Est, ainsi que de Stéphane Bern, chargé par le président Macron de faire revivre le patrimoine français. Mont-Devant-Sassey est sorti de son anonymat, des subsides importants ont permis d'accélérer la restauration. En juin dernier, le village a été choisi par la France pour accueillir la Torche européenne du Patrimoine. Nous avons eu le bonheur d'y donner un concert.* »

**RENAISSANCE.**  
Pour faire revivre l'acoustique des vieilles églises.

Cette manifestation s'inscrivait dans le projet européen *Églises ouvertes* dont le but est de rouvrir les églises aux visiteurs. « *Aujourd'hui, les églises sont largement désertées par les croyants, constate Quentin. Comment faire revivre ces lieux sinon en les ouvrant à des gens de toutes croyances qui pourront y découvrir, à défaut d'une dimension strictement religieuse, un espace à connotation philosophique et spirituelle, un lieu de recueillement et de ressourcement. La musique et le chant peuvent contribuer à une accessibilité nouvelle de notre patrimoine commun.* »

### TRADITION POPULAIRE

Pourquoi Quentin et Samuel attachent-ils autant d'importance à l'architecture dans laquelle ils jouent et chantent ? Ils répondent eux-mêmes dans un petit texte de présentation d'*Illuminations*, leur prochain CD qui sort en novembre : « *Le patrimoine et les architectures que nous traversons sont des écrans pour le son, de véritables instruments de musique. Chaque lieu est pour nous, musiciens,*

Portées  
&  
Accroches

### SOIXANTE ANS DE SYLVESTRE

Cela fait soixante ans qu'Anne Sylvestre chante. Avec une voix bien particulière. Avec poésie et sagesse aussi, mais également avec la volonté de faire triompher l'humain, et de dénoncer si besoin. Elle est une des « grandes » de la chanson française de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, même si son nom a moins brillé. Pour cet anniversaire, elle a préparé un récital très particulier, qui devrait faire plaisir à ses fans.

Le 17/11, 20h, au Palace, Maison culturelle d'Ath, Grand-Place. [mca@mcath.be](mailto:mca@mcath.be)  
[www.maisonculturelledath.be](http://www.maisonculturelledath.be)

### CONFIDENTIEL

Avoir Jean-Jacques Goldman devant soi et lui demander de chanter ce qui vient à l'idée du public ? Un rêve. Et si, en plus, on chante avec lui ? Ce serait trop beau pour être vrai. On peut faire presque la même chose avec ce trio d'admirateurs du célèbre artiste, dont le chanteur a une voix proche de celle de son mentor. Pour tous celles et ceux dont la jeunesse a été bercée par ses tubes.

*Goldman Confidential*, avec le trio Christophe Celen, Madeleine Jacques et Christophe Genette, le 01/12, 20h, Trocadéro, rue Lulay des Febvres, 4000 Liège.



© Valérie VAGANT

Depuis sept ans, Quentin et Samuel sillonnent les routes à la recherche de lieux que l'acoustique transforme en instruments de musique. Pour accompagner leur chant.

*une découverte de la dimension sonore des textes, des compositions et du répertoire que nous travaillons. Nous appréhendons les harmoniques qui naissent de ces espaces et de ces volumes que des bâtisseurs ont conçus au travers des siècles pour l'art vocal et la musique. »*

Les deux musiciens partent aussi à la recherche de textes qui aient, en eux-mêmes, une densité sonore particulière. « Il s'agit, pour nous, explique Quentin Dujardin, de jouer avec des mots qui, à leur simple lecture en vieux français ou anglais, en galicien, créent un rythme, une couleur, un tempo, une pause, une accélération, un pianissimo, l'entrelacement de rimes et d'accords, une prononciation et un phrasé particulier. »

Ils s'inspirent surtout des troubadours du Moyen Âge et des musiciens de la Renaissance. Mais librement ! Quentin précise : « Nous voulons renouer avec la musique non-écrite de ces époques où tous et chacun jouaient, chantaient et dansaient spontanément, partageaient une culture commune faite de simplicité et de créati-

*on, vivaient une musique qui faisait la part belle à l'improvisation. Depuis Jean-Sébastien Bach, musicien que j'aime beaucoup et qui était lui-même un génie de l'improvisation, la musique d'Europe occidentale s'est comme figée, n'acceptant plus que les demi-tons du Clavier bien tempéré, alors que l'Orient gardait les quarts de ton et leurs nuances infinies. Cette musique ne s'enseigne plus guère que dans des "Conservatoires". Voilà un mot qui dit bien un souci de fidélité scrupuleuse à la partition et un oubli de l'inventivité à l'œuvre dans les cultures populaires. »*

## CHEMIN INTÉRIEUR

Qu'est-ce qui anime les deux troubadours contemporains ? « C'est un chemin intérieur, écrivent-ils, faire résonner des textes qui ont traversé les âges. Les faire vivre en nous pour en extraire l'essence, les faire entrer en résonance au cœur d'édifices exceptionnels où nous avons éprouvé beaucoup de plaisir à composer le répertoire que nous présentons. »

Quentin commente : « Les sons et la musique m'ont toujours fait vibrer. Sur scène, j'espère transmettre une énergie, une émotion qui irradient vers la salle. Je pense que cela touche à la spiritualité. Au sens de ce qui nous relie à ce qui nous dépasse, mais aussi de ce qui nous relie entre humains. Ainsi, méditer, écouter le chant d'un oiseau, nager en pleine mer, jouer de la musique, cela participe d'une énergie qui me déborde. Une énergie que je ne rattache pas à un dieu particulier, mais qui est, pour moi, une façon de ré-illuminer nos vies, de retrouver la joie en entrant en nous-mêmes et en cherchant à redonner du sens à un monde perdu dans le brouhaha d'informations qui souvent entretiennent nos peurs. »

En novembre et décembre, le duo, rejoint à l'occasion par d'autres musiciens, effectue une tournée en Belgique.

Concerts : le 17/11 à la Bibliothèque Solvay à Bruxelles, le 18/11 à l'église de Wierde-Namur, le 19/11 au musée Van Buuren à Uccle, le 22/11 à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve, le 16/12 à la Chapelle Rosario à Bever, le 20/12 (sous réserve) au musée de la Boverie à Liège.

www.resonance-music.fr



## BERLIN, LES ANNÉES CREUSET

« Dans une ville cosmopolite comme Berlin, même les plus grands extrêmes peuvent coexister. Une activité inouïe s'y déploie malgré la brièveté de la vie. » C'est ainsi que l'artiste belge Jozef Peeters décrit, en 1923, l'explosion d'activités artistiques qui touche la capitale allemande, jusqu'à l'arrivée du nazisme. Cette expo-

sition se penche sur cette période unique « oscillant entre crises et utopies, ravage et euphorie, misère et décadence » à travers peintures, sculptures, dessins, photographies, films et éléments d'architecture. Un Cabaret Philo propose des performances, débats, happenings, etc.

Berlin 1912-1932, MRBA, place Royale, Bruxelles 27/01/2019, mardi 10-17h, samedi 10-18h. www.fine-arts-museum.be/fr/expositions/berlin

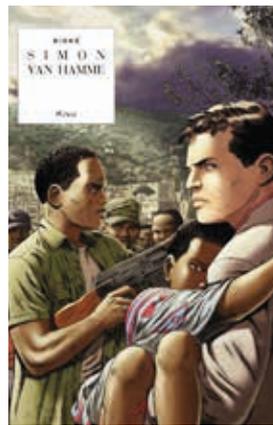
## GÉRARD ET BARBARA

Il sait tout faire. Même chanter. Et, qui plus est, quand ce sont les textes d'une amie. Son spectacle l'a démontré à Paris. Il vient le présenter à Bruxelles, accompagné par le pianiste Gérard Dagherre, compagnon de Barbara pendant 17 ans. Depardieu chante Barbara, le 17/11, 20h, Théâtre St-Michel, rue Père Devroye, 1040 Etterbeek. 02.737.04.40

## En marge du prix Nobel de la paix

# GUERRE SUR LE CORPS DES FEMMES

Thierry TILQUIN



Une bande dessinée met en scène la tragédie qui décime le Kivu depuis vingt ans. Mais aussi l'espoir qu'incarne le docteur Denis Mukwege, figure emblématique du Congo.

François Daans travaille depuis trois ans dans le département marketing de Metalurco, une entreprise multinationale dont le siège est en Europe. Convoqué dans le bureau du président du groupe, le jeune ingénieur des mines reçoit une mission : trouver un remplaçant au colonel Malumba, directeur de production des mines de coltan dans l'est du Congo. Celui-ci est « mort dans l'exercice de ses fonctions ». Sur place, François découvre que le colonel a été tué par le frère d'une petite fille qu'il tentait de violer dans la forêt. Avec l'aide de bandes armées Interahamwe, le « directeur de production » congolais venait de saccager un village, brûler les bébés et les vieillards dans les cases, violer puis mutiler les femmes et les jeunes filles, enlever les hommes pour les réduire en esclavage dans les mines.

### HYPOCRISIE

La réalité est cruelle. Indicible. Dans les pas du jeune ingénieur, le lecteur

descend dans l'enfer de cette région agricole jadis paradisiaque, transformée en champ de bataille depuis la découverte de colombo-tantalite dans son sous-sol. Le Kivu regorge en effet de ce minerai précieux indispensable à la fabrication des puces électroniques et des téléphones portables. Le coltan transite par le Rwanda voisin qui le transforme et le lave du sang dont il est souillé, avant de l'exporter vers les entreprises européennes et chinoises... qui s'en lavent les mains.

François Daans est accueilli par un mercenaire belge qui doit le véhiculer et le protéger. Dans les rues de Bukavu, la Jeep renverse et blesse Violette qui fuit avec son frère Jérémie, celui-là même qui a embroché le colonel pour la sauver. Ému aux entrailles, François démissionnera de ses fonctions et fera tout pour sauver Violette et retrouver son frère. Au péril de sa propre vie. Car là-bas, « les convictions se payent à balles réelles ».

L'intrigue le conduit jusqu'à l'hôpital de Panzi créé par le docteur De-

nis Mukwege pour « réparer » les femmes, les filles et même les bébés violés et mutilés. Dans un monde de cruauté et de terreur, on trouve là-bas des germes d'humanité, de résistance et de générosité. Des milliers de femmes commencent à revivre et retrouvent une dignité. Les « enfants serpents », enfants du viol, y sont accueillis.

### BRISER LE SILENCE

Jean Van Hamme a décidé d'écrire cette BD après avoir rencontré Guy-Bernard Cadière, un chirurgien belge qui opère régulièrement à Panzi aux côtés du docteur Mukwege. Le scénariste de *XIII*, de *Largo Winch* ou des *Maîtres de l'orge* a voulu sortir de l'ombre une guerre atroce qui, depuis plus de vingt ans, dévaste et détruit toute une population. Comme le dit la journaliste Colette Braeckman dans la préface, « le viol y est une arme de guerre redoutable, qui tue les âmes et laisse errer des milliers de "mortes-vivantes" dans les villes et les villages de l'est du plus grand pays d'Afrique francophone ».

Certes, le récit est une fiction, mais il est bâti sur l'arrière-fond d'une situation qui est bien réelle. Le dessinateur de l'album, Christophe Simon, s'est rendu sur place durant une semaine. Les images qu'il en rapporte n'en sont que plus fortes. « *Le dessin est aussi un cri, pour déchirer l'empire du silence* », écrit Colette Braeckman. Déchiré, le pays risque de l'être encore davantage. Car, après le coltan, les prédateurs sont prêts à bondir sur le cobalt et le lithium nécessaires à la fabrication des batteries des voitures électriques. Le Congo en possède les mines les plus riches. Mais sa population risque de n'avoir en retour que du feu et du sang... ■

Jean VAN HAMME et Christophe SIMON, *Kivu*, Bruxelles, Le Lombard, 2018. Prix : 14,99€. Via *L'appel* : -5% = 14,24€.

## Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

# Livres



## JAPON EN CONTRASTES

Kyoto, ancienne capitale du Japon, révèle toute sa beauté l'automne venu. Corinne Atlan, traductrice d'auteurs nippons, invite à la découvrir au fil de cette saison, jusqu'en ses recoins les plus secrets : temples et musées, érables et chrysanthèmes, jardins et parcelles de forêts habitées de fantômes. La philosophie et la poésie sont convoquées, avec la conscience aiguë du côté éphémère de la vie. Avec aussi, en arrière-fond, les drames atomiques de Hiroshima et Fukushima. Les pauvres de Kyoto sont réquisitionnés pour travailler à la centrale sinistrée, et cela sans protection véritable. (J.D.)

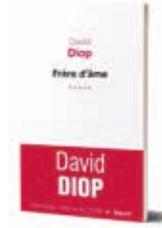
Corinne ATLAN, *Un automne à Kyoto*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 20,55€. Via *L'appel* : -5% = 19,53€.



## COMBATTANT MALGRÉ LUI

Anton Fehrenbach est ingénieur. Au lendemain de la guerre, il participe à la conquête de l'espace. Auparavant, il avait été impliqué dans l'aventure des V1 et V2 du III<sup>e</sup> Reich aux côtés de Werner von Braun, et avait dû prendre part à la campagne de Russie. Engagé malgré lui dans un conflit dont il se sent étranger, comment peut-il vivre les dilemmes dans lesquels la vie l'entraîne ? Cet imposant roman hyper bien documenté fait voyager le lecteur de l'avant à l'après-guerre, côté allemand. Pour tenter de comprendre, de l'intérieur, l'horreur, et la quasi-impossibilité de la combattre. (F.A.)

Michel HEURTAULT, *Ce cœur qui haïssait la guerre*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 28€. Via *L'appel* : -5% = 26,60€.



## SOLDAT SORCIER

Alfa Ndiaye est l'un des milliers de tirailleurs sénégalais envoyés dans les tranchées de la Grande Guerre. Parce qu'il n'a pas réussi à sauver son « *plus que frère* », il devient « *inhumain* », ramenant les mains accrochées au fusil des ennemis qu'il a tués. À la septième, ses supérieurs, effrayés, l'envoient se reposer à « *l'Arrière* ». Fable portée par une magnifique langue poétique, *Frère d'âme* rend hommage aux « *Chocolats* » venus se battre pour le pays colonisateur qui s'est ensuite conduit de manière honteuse à leur égard. Ce deuxième roman est présent sur plusieurs listes de prix littéraires, dont le Goncourt. (M.P.)

David DIOP, *Frère d'âme*, Paris, Seuil, 2018. Prix : 17,00€. Via *L'appel* : -5% = 16,15€.



## FOI DANS LA VIE

« *Très librement inspiré d'une histoire vraie* », ce roman s'ouvre par la disparition, sur la plage d'Essaouira, d'une jeune cheffe en vogue dans le monde de la gastronomie. La journaliste venue la rencontrer se laisse convaincre de raconter son parcours. L'histoire d'une fillette née à Bruxelles de parents marocains, très aimée de son père, qu'elle aime aussi profondément bien qu'il trompe sa femme. Les valises du titre sont celles que la famille emporte lors d'un pseudo voyage au Maroc, alors que le père veut l'emmener en Algérie. Sa vie sera ensuite parsemée de difficultés qu'elle franchira avec optimisme et foi dans l'existence. Jusqu'à la découverte de ses talents culinaires. (M.P.)

Isabelle BARY, *Les dix-sept valises*, Avin, Éditions Luce Wilquin, 2018. Prix : 19,00€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.



## SALINA EN EXIL

Salina est morte, et c'est son fils qui clame son histoire, dans le bateau qui emmène son corps vers le cimetière. Recueillie bébé dans le désert par une femme qui la sauve ainsi de la mort, elle est élevée dans un clan de guerriers qui, jamais, ne l'acceptera. Adolescente, elle est mariée de force au fils du chef, qu'elle hait pour sa violence, alors qu'elle aime son frère. Ce roman est, à l'origine, une pièce écrite en 2003 et transposée par son auteur lui-même. Laurent Gaudé, dont on connaît la dimension humaniste, en a conservé la force lyrique et incantatoire, à l'instar de la tragédie grecque. (M.P.)

Laurent GAUDÉ, *Salina. Les trois exils*, Arles, Actes Sud, 2018. Prix : 16,80€. Via *L'appel* : -5% = 15,96€.



## OBSERVATIONS NIPPONNES

À l'heure où le débat sur la complexité du français est ravivé, le Français Benoît Reiss, qui l'a enseigné au Japon, s'étonne que ses étudiants, aimant la cuisine et le vin, Aznavour et *Un homme et une femme*, « *se passionnent pour la conjugaison* ». C'est parce qu'elle « *multiplie le temps en une infinité de nuances* », lui apprend-on. Dès lors, « *plus les règles sont nombreuses et compliquées, plus ils sont intéressés* ». Ce bref texte, accompagné des encres de Chine d'une artiste japonaise installée à Paris, offre une suite d'observations et de réflexions sur les habitants et coutumes d'un pays souvent désarçonnant pour les Occidentaux. (M.P.)

Benoît REISS et Junko NAKAMURA, *Notes découpées au Japon*, Bruxelles, Esperluète, 2018. Prix : 15,50€. Via *L'appel* : -5% = 14,73€.

# Notebook

## Conférences

**BRAINE-LE-COMTE.** *Francisco Ferrer et la liberté de conscience.* Avec Jacques Vanfraechem, professeur honoraire à l'ULB, le 8/11 à 14h30 à Hôtel de Ville de Braine, Grand-Place.  
☎0499.27.00.26

**BRUXELLES.** *Droits humains : notre idéal commun !* Avec Guy Aurenche, avocat, président d'honneur de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) et ex-président du CCFD-Terre solidaire de France, pour le lancement de la campagne d'Avent, le 23/11 à 19h30 au Centre œcuménique, avenue de l'Assomption, 169, 1200 Woluwe-Saint-Lambert.  
☎02.227.66.80

**BRUXELLES.** *Parler au Pape.* Rencontres du Fanal avec Dominique Wolton, sociologue, le 8/11 à 20h à la salle du Fanal, rue Joseph Stallaert, 6, 1050 Ixelles.  
☎02.343.28.15  
✉[lesrencontresdufanal@scarlet.be](mailto:lesrencontresdufanal@scarlet.be)

**CHARLEROI.** *René Magritte et la photographie : les images révélées.* Avec Xavier Canonne, auteur du livre René Magritte The Revealing Images et directeur du Musée de la Photographie de la Communauté française, le 8/11 à 17h30 au Palais des Beaux-arts, place du Manège, 1.  
☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**DINANT (LEFFE).** *Apprivoiser nos deuils.* Avec Jean-Michel Longneaux, philosophe et professeur à l'Université de Namur, cycle de conférences les 7/11, 20/02/19, 20/03 et 10/04 à 20h à l'église Saint-Georges de Leffe.  
☎0477.31.12.51  
✉[yvan.tasiaux@skynet.be](mailto:yvan.tasiaux@skynet.be)

**LIÈGE.** *Choc des civilisations ou civilisation mondiale ? Quelles valeurs pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?* Avec André Comte-Sponville, philosophe, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 15/11 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).  
☎04.221.93.74  
✉[Nadia.delhaye@gclg.be](mailto:Nadia.delhaye@gclg.be)

**LIÈGE.** *Sécurité et défense : les oubliées de l'Europe ?* Avec Jean-Pol Poncelet, directeur général de Foratom et ancien ministre de la Défense, le 8/11 à 18h30 à l'hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel, 80.  
☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**MALONNE.** *Changements climatiques : 10 raisons de s'inquiéter. Et d'espérer !* Avec Jean-Pascal van Ypersele, professeur de climatologie et de sciences de l'environnement à l'UCL, ancien vice-président du GIEC, le 15/11 à 20h à la Haute École HENALLUX à Malonne, rue du Fond, 121, auditoire CR2.  
☎081.45.02.99 (en journée)  
☎081.44.41.61 (en soirée)

## Formations

**BEAURAING.** *Jésus, Christ : regards historique et théologique.* Avec Camille Focant, exégète, les 15 et 16/11 de 9h15 à 16h30 à la Maison de l'accueil, rue de l'Aubépine 12. ☎081.44.55.22  
✉[pierre.sohy@skynet.be](mailto:pierre.sohy@skynet.be)

**COUR-SUR-HEURE.** *Bonheur et transhumanisme. La modernité,*

*qui effraie plus d'un, mène-t-elle au bonheur ?* Avec Jean-Michel Longneaux, docteur en philosophie, chargé de cours à l'Université de Namur, le 1/12 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean, 72.  
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

**LIÈGE.** *Une Terre qui nous conduit au Ciel. Regards croisés*

*entre le climat, le sens moral de l'homme et la Bible : changement climatique et liberté humaine.* Avec Xavier Fettweis, climatologue à l'Université de Liège et Philippe Cochinaux, dominicain, licencié en droit et docteur en théologie, le 7/11 à 20h à l'église Saint-François de Sales, rue Jacob Makoy, 34a.  
☎02.358.24.60

**WAVREUMONT.** *Week-end d'initiation à la méditation : « Ouverture à la contemplation ».* Avec Francis Dekeyser, prêtre de l'Église orthodoxe des Gaules, du 14/12 à 18h au 16/12 à 16h, au monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9, 4970 Stavelot.  
☎080.28.03.71  
✉[accueil@wavreumont.be](mailto:accueil@wavreumont.be)

## Retraites

**ERMETON-SUR-BIERT.** *Retraite pour les fraternités (ouverte à tous).* Avec Renaud Thon, du 23/11 au 25/11 au monastère des Bénédictines d'Ermeton, rue du Monastère.  
☎071.72.00.40 ✉[net@ermeton.be](mailto:net@ermeton.be)

**LIBRAMONT.** *La guérison des racines familiales.* Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, du

09/11 au 11/11. Et La conception, du 7/12 au 9/12 à l'Atelier Notre-Dame, rue des Dominicains, 15.  
☎061.86.00.48

**SAINT-HUBERT.** *Retraite pour personnes divorcées ou séparées. L'amour inconditionnel de Dieu.* Avec Éric Volen, du 23/11 à 18h45 au 25/11 à 16h30 au monas-

tère Notre-Dame d'Hurtebise.  
☎061.61.11.27

**SPA (NIVEZÉ).** *M'aimer et aimer avec mes limites, mes chutes, mon idéal... Est-ce possible ? Pourquoi ? Comment ?* Avec Philippe Degand, du 12/11 au 18/11 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé. ☎087.79.30.90

**WÉPION.** *Écouter la Parole à la lumière de Christ : Initiation aux Exercices spirituels de saint Ignace.* Avec Rita Dobbelsstein et P. Ashok Bodhana, du 8/11(18h15) au 11/11(17h) au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte, 25.  
☎081.46.81.11  
✉[secretariat@lapairelle.be](mailto:secretariat@lapairelle.be)

## Et encore...

**BATTICE.** *Les lundis du sens. Le synode de Rome sur la jeunesse : premiers témoignages et analyses.* Avec Annelien Boone, directrice de la Pastorale des Jeunes de Flandres, consultante au synode, le 26/11 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.  
☎0477.34.45.31

**BELGRADE (NAMUR).** *Net for God : « Que tous soient Un pour que le monde croie. »* Le 23/11 de 10h à 12h, rue Vincent, 84.  
☎0497.80.07.88

**BRUXELLES.** *Prière de Taizé :*

*centenaire de l'armistice.* Le 11/11 de 13h à 19h à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.  
☎[www.jeunesathos-bxl.org](http://www.jeunesathos-bxl.org)

**BRUXELLES.** *Le Centre El Kalima fête ses 40 ans.* Avec Emilio Platì, président d'El Kalima, le cardinal Joseph De Kesel et Mehmet Üstün, président de l'Exécutif des musulmans de Belgique, le 16/11 à 19h, rue du Vieux Marché aux Grains, 5, 1000 Bruxelles.  
☎02.511.82.17  
✉[info@elkalima.be](mailto:info@elkalima.be)

**LIMELETTE.** *Concert : Des mys-*

*tères au Mystère, le chemin de Marie.* Avec le chœur de « Chant des Sources », sous la direction de Patricia Saussez et en partenariat avec La Maison'Elle (accueil des femmes en difficultés avec ou sans enfants, Rixensart), le 10/11 à 20h dans l'église Saint-Géry, Parvis Saint-Géry.  
☎010.22.55.43 ☎0475.87.47.27

**MAREDSOUS (DENÉE).** *La méditation chrétienne : une présence à la Présence.* Avec Jean-Daniel Mischler, du 3 au 5/11, de 19h à 16h à l'abbaye de Maredsous, Denée. ☎0475.57.88.77

**NAMUR.** *RivEspérance 2018 : Quelle(s) famille(s) pour demain ?* Conférences, débats, ateliers, concerts, du 2 au 4/11 à l'Université de Namur.  
☎0497.19.59.62  
☎[www.rivesperance.be/programme](http://www.rivesperance.be/programme)

**RIXENSART.** *Session de Kora (instrument de musique traditionnelle africain) selon la méthode de l'abbaye de Keur Moussa (Sénégal).* Avec Lisette Biron, du 19/11 au 23/11 au monastère de l'Alliance, rue du Monastère, 82.  
☎02.633.48.50  
✉[lisette.biron@neuf.fr](mailto:lisette.biron@neuf.fr)

# DÉCOUVREZ

# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

Chaque mois,  
à la recherche du sens dans l'actualité &  
les cultures

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)

<https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine>

<https://twitter.com/magazineappel>

## OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €  
À verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
Tél/Fax : 04/341.10.04  
Site web : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)

Soit 2,5 €  
par mois  
seulement



Le magazine chrétien  
de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume  
LOHEST, Thierry MARCHANDISE  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

### OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :  
[secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur.....désire recevoir  
un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro : .....  
Code Postal : ..... Ville : .....  
Adresse e-mail : .....  
Tél : .....

# RÉ-ENCHANTER LES RITES

## UNE NÉCESSITÉ VITALE POUR LE CHRISTIANISME DE DEMAIN

Gabriel Ringlet nous raconte comment des romanciers, poètes, chanteurs, cinéastes et artistes, parfois non-croyants, sont intervenus dans les liturgies hors des sentiers battus de son Prieuré, notamment lors des célébrations de la Semaine sainte. Et comment lui, prêtre, en est venu à animer des célébrations laïques. Etonnant, essentiel, provoquant.

À lire aussi :



ALBIN MICHEL